PRIMEURS

SCÈNES



« L'orchestre de tous les Canadiens » s'amène à Québec pour la première fois, investi d'une mission éducative, un concept cher au nouveau chef, Pinchas Zukerman. Page D11

GROS PLAN



Loin des courants et des vagues, Peter Hammill mène sa barque à sa façon. « C'est à prendre ou à laisser. Ceux qui sont preneurs sont d'une fidélité qui, à elle seule, est une récompense », dit le principal intéressé. Page D3

THÉÂTRE



Daniel Danis peut mettre trois ans à donner vie à une pièce. La première œuvre de l'auteur célébré en Europe ouvre la saison d'un Périscope tout neuf. Page D 8

LIVRES



L'enfance laisse-t-elle une marque indélébile sur l'œuvre d'un écrivain? Oui, dit Olivier Rolin, qui s'est penché sur Hemingway, Nabokov, Michaux, Borges et Kawabata. Page D 13



De l'air frais dans la chanson

Daniel Boucher montre ses couleurs

MICHÈLE LAFERRIÈRE LE SOLEIL

Quand un auteur-compositeur-interprète présente un premier album, ses chansons sont censées tout révéler de lui. Dans le cas de Daniel Boucher, la facture de son livret, avec ses photos, l'agencement de ses couleurs et son soleil qui finit par nous éblouir, vaut les mille mots écrits au fil des dix mille matins qu'il a vus se lever en 28 ans de vie.

Voir FRAIS en D 2 ➤

PHOTOMONTAGE, INFOGRAPHIE, LE SOLEIL

Dupuis
Si l'enfance de Daniel Dupuis a été bercée par la musique, ce ne sont pas les classiques de la chanson française qui ont rythmé ses premiers pas. Sa pop est urbaine, éclectique et audacieuse. Page D 7

Fortier
Mélomane maniaque, Jean-François Fortier concocte une musique qui évolue entre Radiohead et Bélanger : un cocktail original de chanson alternative. Page D 6

week-end¢

Avec le forfait Mobilité-Loisirs, tous vos appels locaux sont gratuits la fin de semaine. De plus, vous avez 150 minutes la semaine, tout ça pour seulement 35 $ par mois. Alors, le week-end, payez-vous du bon temps gratuitement. 1 888 4MOBILE et www.bellmobilite.ca/mobiliteloisirs

Bell Mobilité

Détails en magasin. Sous réserve de modification de prix et de restrictions quant à la durée des appels. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Photo non contractuelle. Fin de semaine : du vendredi 20 heures au lundi 7 heures. Appels locaux et vocaux en provenance et à destination du territoire de Bell Mobilité au Québec et en Ontario seulement. Les minutes non utilisées ne pourront être reportées à une facture subséquente. Sous réserve de contrat de 12 mois. Taxes en sus. Bell Mobilité est une marque de commerce de Bell Canada.

JS-1449798

La vie en rose

FRAIS

Suite de la D 1



Daniel Boucher n'est encore qu'un jeune adulte, mais on dirait que son âme est plus vieille que lui. Le fond du baril, il l'a presque touché. Le désespoir, la face longue à cœur de jour, les poches vides, il a connu tout ça. Pourtant, il se décrit aujourd'hui comme un « être humain en couleur », qui « essaie de vivre en couleur ». Son sourire en demi-lune, son bouc blond excentrique, ses yeux vifs et gamins, son approche chaleureuse trahissent en effet un bonhomme qui voit la vie en rose. Pas un jeune paumé qui broie du noir du soir au matin.

Pages 2 et 3 du livret de son album *dix mille matins* : tel Sisyphe roulant son rocher sur la pente d'une montagne, Daniel Boucher transporte un fauteuil sur son dos, vers le centre d'une scène sans spectateur ; l'image baigne dans le vert de l'espoir. Pages 8 et 9 : l'artiste lance violemment son fardeau ; il voit rouge. Pages 14 et 15 : il a redressé le fauteuil et s'est hissé sur son dossier, pensif ; la pénombre mauve l'a calmé. Pages 20 et 21 : calé dans son siège, Daniel Boucher brandit une guitare à bout de bras, comme un athlète olympique, sa médaille. Un spot aussi lumineux qu'un soleil l'éclaire ; sa lueur jaunâtre embrase le reste du livret.



Il chante comme il parle, par choix pas par ignorance

SURDOUÉ

Voilà donc l'histoire de Daniel Boucher, un surdoué qui, depuis sa première participation à Cégeps en spectacle, n'a caressé qu'un seul rêve, qu'une seule ambition : faire de la musique. Quitte à retourner vivre chez sa mère faute de revenus. Quitte à passer ses journées enfermé dans sa chambre, à composer et à écrire des chansons pour Dieu sait qui. Quitte à se produire dans les clubs jusqu'à plus soif et à se demander quoi faire de ce talent, comment le faire éclore.

« À partir du moment où j'ai décidé de faire de la musique, j'ai aussi décidé d'assumer, précise Daniel Boucher. On contrôle notre vie plus qu'on pense. Si on veut, on peut trouver les réponses en nous. Y'a juste moi dans mon corps. C'est moi qui décide ! » Avec le recul, le jeune homme constate que sa réflexion et son entêtement des années sombres ont porté fruit. « Ce n'était pas perdu ! » résume le Montréalais. C'est ce qu'il ressasse dans sa chanson *Ça*.

LA DÉSISE

En 1997, Daniel Boucher a remporté plusieurs prix au Festival en chanson de Petite-Vallée, dont celui d'auteur-compositeur-interprète et celui de la chanson primée, avec *La Désise*. Si un jour il écrit son autobiographie, il en parlera comme du moment déterminant de sa carrière, puisqu'il a entraîné sa rencontre avec son premier gérant, puis avec son second, Martin Leclerc, qui l'a aussi dirigé dans la production de son premier album chez GSI Musique. Ce dernier lui a en outre présenté un réalisateur de renom, Marc Pérusse.

Plume, Charlebois, Rivard, Fred Fortin, Dédé des Colocs : les comparaisons et les références pullulent quand surgit le nom de Daniel Boucher. « C'est pas grave, commente le principal intéressé. Je ne copie pas. Ce que je fais, c'est super personnel. Et je sais que mes chansons voyagent. »

Et s'il chante comme il parle, c'est « par choix, pas par ignorance ». « C'est ma langue ! » s'exclame-t-il en faisant référence à ce français parsemé d'anglicismes (« anyway »), de joual (« Y t'a vu en d'sous de ton visage »), de mots inventés (« désise », tiré du terme anglais disease ») et d'onomatopées. « Cette langue est drôlement plus musicale que le français international ! »

La progression narrative de *dix mille matins* suit le déroulement graphique du livret. Dans un style musical luxuriant, Daniel Boucher évoque le labeur, le découragement, la lumière au bout du tunnel, puis l'aboutissement du rêve qui passe par un cheminement intérieur ardu et perpétuel.

« Je suis venu au monde avec des outils, laisse-t-il tomber. Je dois les utiliser comme il faut. Ainsi, quand je regarde mes mains, je vois bien qu'elles n'étaient pas faites pour les grosses jobs. Ces mains sont faites pour la guitare. » Et le p'tit gars qui rêvait de jouer au hockey, a dû se rendre à l'évidence : il n'avait ni le gabarit, ni l'agressivité pour ce sport. Qu'à cela ne tienne ! C'est par procuration, dans la chanson *Boules à mites*, qu'il compterait son seul but contre le gardien Mike Palmateer.

Certains se sentent chez eux sur une patinoire. D'autres habitent la scène comme une résidence secondaire. Daniel Boucher, lui, se sent à l'aise sur les planches depuis ses premiers spectacles de cégépien avec le groupe Louise et les Gentils Meussieux. Il fera deux modestes apparitions à Québec en novembre. Le 3, il se joindra à Claude Gauthier, Marie-Michèle Desrosiers et Sabrina Bisson pour le spectacle-hommage à Félix Leclerc, Le *8-08-88 à 8h08*. Puis, le 19, à l'Anglicane de Lévis, il assurera la première partie du show de Gildor Roy, dans une formule guitare-voix propice à la liberté, ancrée dans le présent et ouverte à toutes les vibrations. Belle façon de mettre de la couleur dans sa propre vie et dans celles des spectateurs ! **M.L.**

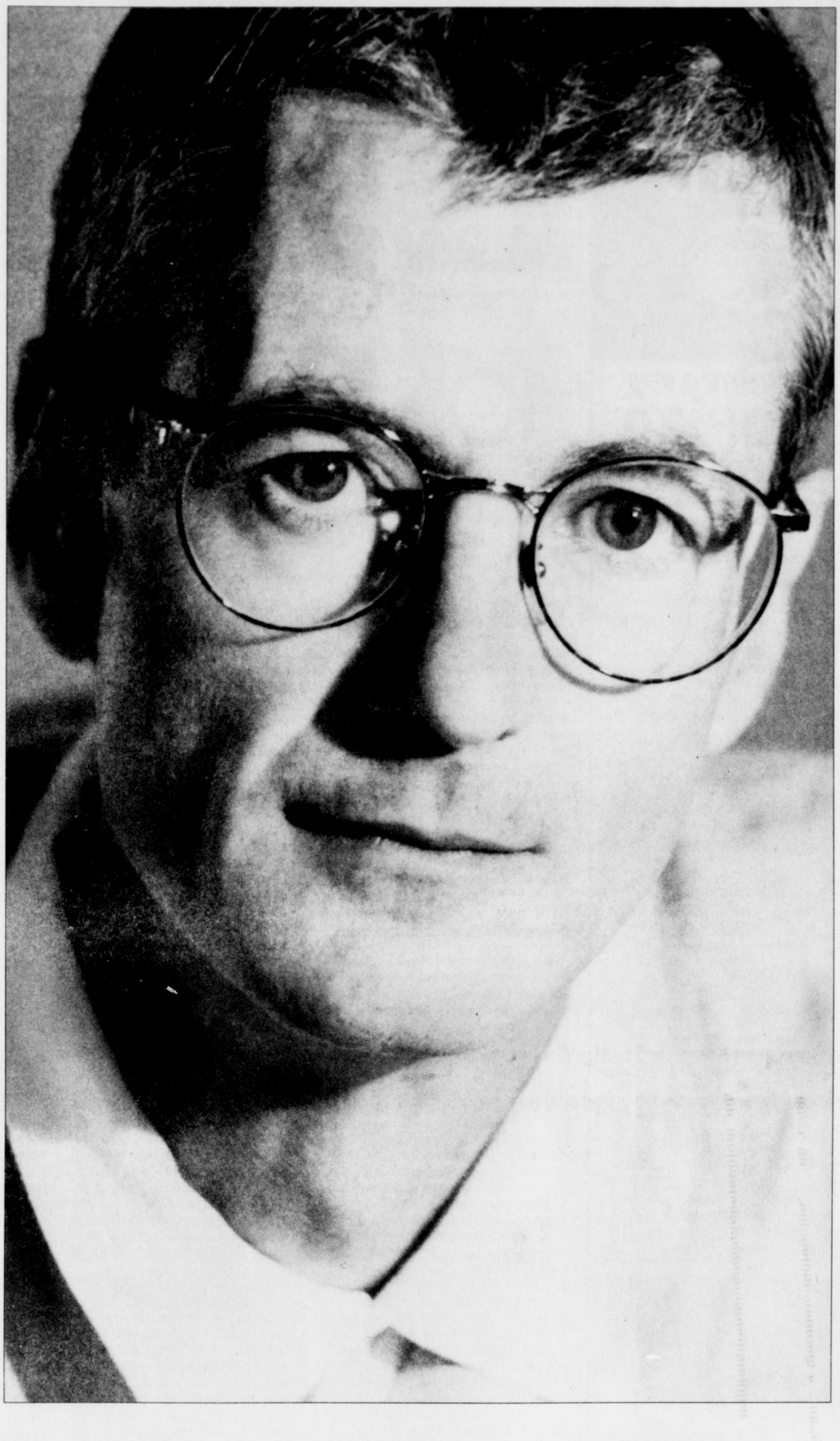


Seu

À l'éc
et de
Har
barque
d

MICHEL BI

Peter Ham
dans son châ
décennie, ses
à dénicher ma
Personnage
britannique
sa barque



Seul maître à bord

À l'écart des courants et des vagues, Peter Hammill mène sa barque sans concession depuis 30 ans

MICHEL BILODEAU COLLABORATION SPÉCIALE

Peter Hammill n'a peut-être pas mis les pieds dans son château-fort de Québec depuis près d'une décennie, ses récents disques sont peut-être difficiles à dénicher mais ses admirateurs ne l'ont pas oublié. Personnage marquant de la vague progressive britannique des années 70, Peter Hammill mène sa barque en retrait, faisant fi des courants et des modes.

« Je suis extrêmement chanceux d'avoir la possibilité de faire ce que je fais sans la moindre concession, commente Peter Hammill en entrevue. Écrire, chanter : tout ça a encore un sens profond pour moi et je le fais à ma façon. C'est à prendre ou à laisser. Ceux qui sont preneurs sont d'une fidélité qui à elle seule est une récompense. »

Côté fidélité, Hammill est plus que choyé à Québec. Une des villes, pour ne pas dire la première ville nord-américaine, qui a adopté Van Der Graaf Generator et son leader. Des disques jalons du progressif comme *H To He* (avec la contribution de Robert Fripp) et *Pawn Hearts* ont trouvé audience chez nous alors que ces albums étaient ignorés, voire nullement distribués ailleurs sur le continent. Même accueil pour les œuvres en solo de Hammill (que ce soit *In Camera* ou *Silent Corner and Empty Stage*), dont la trentaine d'années de carrière a été jalonnée d'une quarantaine de disques.

Le chanteur se rappelle avec plaisir de cette reconnaissance et regrette de ne pouvoir nous visiter plus souvent. Deux visites en 15 ans, ce n'est pas énorme ! « C'est incroyable ! C'est encore un retour pour moi », de constater le chanteur, manifestement très heureux de revenir visiter Québec. Une simple question de logistique l'a empêché de se produire plus souvent dans la capitale, précise-t-il, ses tournées ne bénéficiant d'aucun support de la part de compagnies de disques.

ARTISTE CULTE

Peu d'artistes peuvent se targuer d'avoir des fans aussi fidèles. Ceux qui sont le moindrement familiers avec le bonhomme savent que les fans de Peter Hammill sont de véritables « accros ». Des indéfectibles qui le suivent sans hésiter dans ses pérégrinations. Bien tentant même, de parler de véritable dévotion.

« J'ai la chance d'avoir le temps de réfléchir à ce qui nous entoure, à ce que nous vivons en tant qu'êtres humains. Est-ce que ça fait de moi un grand poète ? »

À n'en pas douter, Hammill fait partie de cette catégorie qu'on appelle « artiste culte ». Sans jouir d'un grand succès commercial, il compte sur un solide noyau de « fanatiques » un peu partout sur le globe.

Artiste culte ? Le principal intéressé accepte le qualificatif, même s'il n'apprécie pas trop son côté restrictif. Car l'artiste, qui a entamé la cinquantaine l'an dernier, demeure convaincu que ses disques pourraient rejoindre un plus grand public, que le cercle des initiés pourrait s'agrandir et ce, même s'il n'a pas adopté une approche plus « conciliante ».

C'est que Peter Hammill n'a pas suivi le même cheminement que ses contemporains encore actifs aujourd'hui. En solo ou avec Van Der Graaf Generator, il n'a jamais donné de coups de barre comme Genesis ou Yes pour flirter avec les palmarès. Il a maintenu le cap, n'en a toujours fait qu'à sa tête, peu importe la mode musicale du moment, et n'a jamais fait de compromis. Il refuse d'ailleurs d'être étiqueté sous la rubrique « progressive ». Ainsi, il y a quelques années, il a décliné l'invitation de se produire à Québec dans le cadre du ProgEst parce qu'il ne voulait pas être associé à un festival progressif.

Muse de Bowie et de Gabriel, poète du rock : Hammill se décrit plutôt comme un simple père de famille

Cet individualiste manœuvre selon ses propres règles. Au point qu'il est bien tentant d'établir un parallèle avec Frank Zappa, pour qui le mot compromis n'existait pas.

À l'instar de Zappa, Hammill a créé son univers, développé son langage musical et jonglé avec les mille et une dimensions de la vie. Et tout comme Zappa, Peter Hammill consacre sa vie à son œuvre. Lorsqu'il n'est pas en tournée, c'est parce qu'il est en studio, et vice versa ! « Musicalement, nous n'avons pas grands points en commun et il abordait ses sujets d'une façon bien différente. Mais effectivement, il était un personnage entier et je saisissais très bien sa démarche. »

EXPRIMER L'INEXPRIMABLE

Mais Hammill se contente d'être un observateur impressionniste, qui explore toutes les dimensions de l'humain (la vie après la mort, la politique, la science-fiction, les relations hommes-femmes, les amours perdues), même les plus noires, avec une sensibilité et une intensité hors du commun.

Sa voix peut aisément passer du ton de la confidence à celui de la rage, dans un maelström d'émotions qui peut parfois donner l'impression qu'il est « possédé ». Ce qui lui a d'ailleurs valu cette réputation de poète maudit ; certains l'imaginent volontiers reclus dans une pièce, à lutter contre ses démons.

Ce qui fait bien rigoler le chanteur. « Je suis comme toutes les autres personnes. Je suis père et je m'occupe de mes enfants. Il n'y a pas de mystère là. Les gens me voient peu parce que, la plupart du temps, je suis en studio et que je n'aime pas toutes ces mondanités entourant la scène musicale. Ma différence, c'est que j'essaie, et je dis bien j'essaie, d'exprimer l'inexprimable. »

C'est cette quête qui a incité des chroniqueurs britanniques à le considérer comme étant un des grands poètes du rock british toutes catégories confondues. Un poète qui a inspiré des artistes provenant d'horizons musicaux aussi divers que David Bowie, Peter Gabriel, John Lydon (l'ex-Sex Pistols a craqué pour *Nadir's Big Chance*) et Joy Division.

Il avoue avoir de la difficulté à accepter un tel titre. « J'essaie d'aborder les choses autrement. J'ai la chance d'avoir le temps de réfléchir à ce qui nous entoure, à ce que nous vivons en tant qu'êtres humains. Est-ce que ça fait de moi un grand poète ? Je suis flatté mais j'ai plutôt le réflexe de m'effacer devant mes chansons. Une fois qu'elles sont écrites elles se détachent et elles évoluent. »

Les soirées de l'impro...

Sur scène, Peter Hammill n'est pas du genre à reprendre fidèlement soir après soir ses chansons. Ni à les présenter dans un cadre rigide. Alors, il y a forcément place pour l'improvisation et ce, même sur le menu de la soirée. Ses coéquipiers de tournée le savent bien et ils doivent vivre « sur la corde raide ». À la toute veille d'entreprendre sa présente tournée, il a « convoqué » son complice, le violoniste Stuart Gordon, pour revoir le répertoire. Il voulait ajouter une quinzaine de pièces !

« Sur scène, j'aime vivre avec un certain degré de danger. C'est essentiel. Sinon, le concert perd de sa saveur et de sa raison d'être. Nous devons nous faire confiance et prendre des chances. Ce n'est pas figé. Même chose pour le répertoire. Lors d'une tournée, je n'interprète jamais les mêmes pièces pour chaque concert. Stuart a dû apprendre 15 nouvelles pièces ! Pour cette tournée, nous avons une banque de plus d'une quarantaine de chansons. C'est certain que ça fait pas mal de matériel à répéter mais, de cette façon, je suis parfaitement à l'aise sur scène. » **M.B.**

Avec le violoniste Stuart Gordon, mardi, 20 h, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE énergie
LE SOLEIL
chik 98 9 énergie
www.radioenergie.com

SEMAINE DU 24 OCTOBRE 1999

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
DIMANCHE DE 9 H À 12 H
SD CS

1.	1.	[redacted]	
10.	2.	AMAZED	LONESTAR
4.	3.	WHAT IS LIFE	SHAWN MULLINS
5.	4.	LOST IN YOU	GARTH BROOKS
7.	5.	ANGELS WOULD FALL	MELISSA ETHERIDGE
2.	6.	ANGELS	ROBBIE WILLIAMS
6.	7.	MISTAKE (REMIX)	SERIAL JOE
9.	8.	MI CHICO LATINO	GERI HALLIWELL
3.	9.	MAMBO #5	LOU BEGA
13.	10.	(YOU DRIVE ME) CRAZY	BRITNEY SPEARS
15.	11.	JUST MY IMAGINATION	THE CRANBERRIES
8.	12.	SHE'S ALL I EVER HAD	RICKY MARTIN
17.	13.	THERE SHE GOES	SIXPENCE NONE THE RICHER
11.	14.	BAILAMOS	ENRIQUE IGLESIAS
12.	15.	[redacted]	
20.	16.	I NEED TO KNOW	MARC ANTHONY
18.	17.	WALKING	POCKET SIZE
22.	18.	WAITING FOR TONIGHT	JENNIFER LOPEZ
14.	19.	SMOOTH	SANTANA/ROB THOMAS
16.	20.	LAST KISS	PEARL JAM
23.	21.	I KNEW I LOVED YOU	SAVAGE GARDEN
25.	22.	THEN THE MORNING COMES	SMASH MOUTH
24.	23.	LAY DOWN	MEREDITH BROOKS
26.	24.	BRAND NEW DAY	STING
27.	25.	AIN'T THAT A LOT OF LOVE	SIMPLY RED
28.	26.	TAKE A PICTURE	FILTER
29.	27.	UNDERGROUND	MOIST
30.	28.	BLUE (DA BA DEE)	EIFFEL 65
—	29.	THE CARPET CRAWLERS 99	GENESIS
—	30.	HANGINAROUND	COUNTING CROWS

TOP 20 FRANÇAIS

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE
DE 18 H À 19 H 30
SD CS

1.	1.	MON ANGE	ÉRIC LAPOINTE
2.	2.	EN ATTENDANT SES PAS	CÉLINE DION
4.	3.	LOLA	ALLAN THÉO
6.	4.	VIVRE SA VIE	BRUNO PELLETIER
7.	5.	LE MONDE EST SOURD	FRANCIS CABREL
3.	6.	EUROPE	OKOUMÉ
8.	7.	MOTS DE FEMMES	LAURENCE JALBERT
5.	8.	VOYAGER	JEAN LELOUP
11.	9.	RENARDS ARGENTÉS	COLÉOPTÈRE
12.	10.	À MA HAUTEUR	PAUL PICHÉ
14.	11.	NE M'ÉCOUTE PAS	JEAN-FRANÇOIS FORTIER
17.	12.	SI	INFINI-T
18.	13.	L'OPÉRA DU MENDIANT	NICOLA CICCONE
16.	14.	SI LA MUSIQUE TUE	DANIEL DUPUIS
15.	15.	UNE FEMME COMME UNE AUTRE	PATRICIA KAAS
—	16.	TU NE M'AS PAS LAISSÉE LE TEMPS	DAVID HALLIDAY
20.	17.	PARADIS SUR TERRE	LES NOUVEAUX PROPHÈTES
—	18.	VOUS LES MENTEURS	NATHALIE LORIO
9.	19.	OBIA	ROCH VOISINE
10.	20.	EN MON BONHEUR	DANIEL BÉLANGER

POUR LA MISE À JOUR DU GRAND DÉCOMPTE
real audio
WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER
UN VOYAGE AU MEXIQUE À RIVIERA MAYA
À L'HÔTEL BAHIA PRINCIPE TULUM DIRECTEMENT SUR LA PLAGE (Valeur approximative de 2 500 $)

BAHIA PRINCIPE TULUM ★★★★★
AGENCE DE VOYAGES CAA QUÉBEC
air transat
vacances air transat

REMPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :
GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98,9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

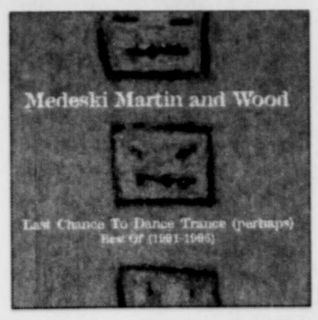
Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1re position : _____
15e position : _____

416350

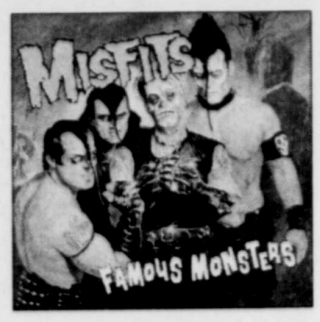
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Jean-François Fortier



Medeski, Martin & Wood



Misfits



Yes



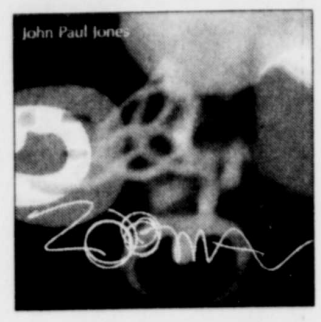
311



Gauvin et Hamelin



Paul McCartney



John Paul Jones

Thérapeutique

Sachant ce qu'a récemment vécu Paul McCartney, il est bien tentant de voir en *Run Devil Run* un retour aux sources quasi thérapeutique. Renouer avec ses racines dans un moment crucial, histoire de se rappeler d'où l'on vient. Ceux qui sont familiers avec le parcours de Sir Paul trouveront ici un point de référence en *Choba CCCP—The Russian Album*. L'ex-Beatles puise à même ses souvenirs et revisite ses pièces préférées. On parle de rock'n'roll évidemment. La musique qui a inspiré McCartney et Lennon à leurs débuts. À l'exception de *All Shook Up* et de quelques autres, le menu est plutôt axé sur des pièces plus obscures. Le tout accompagné de trois nouvelles compos, dont *Run Devil Run* (à la Chuck Berry), qui se fondent parfaitement dans l'ensemble. À écouter chanter McCartney avec autant d'énergie, on sent bien que l'exercice le ravit. On le sent comme un poisson dans l'eau. Et on peut en dire tout autant de ses amis, comme Ian Paice et David Gilmour, qui ont répondu à l'appel. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale)
Paul McCartney *Run Devil Run* (EMI Capitol) ★★★★

Simple et efficace

Avant de s'attarder à *Famous Monsters* des Misfits, une petite mise en contexte s'impose. Les Misfits sont au punk-metal ce que les Rolling Stones sont au rock'n'roll. Des croulants qui, au moment où nous serions tentés de tirer sur la « plug », arrivent encore à nous surprendre avec un album solide. Cette fois-ci, le groupe a pu bénéficier de la présence de Daniel Rey (Ramones) derrière la console. Côté originalité, d'accord, ça ne casse rien, mais les Misfits ont eu l'intelligence de se concentrer sur ce qu'ils font de mieux : une couple d'accords pesants, une rythmique subtile comme un dix-roues, des paroles d'inspiration *gore*, mais un sens de la mélodie qui a fait école. D'ailleurs, les gars de Metallica n'ont jamais caché leur admiration pour les Misfits, allant jusqu'à couvrir trois classiques du groupe dans la série des *Garage* (*Last Caress*, *Green Hell* et *Die, Die My Darling*). Sur *Famous Monsters*, le groupe frôle l'autoparodie mais l'enthousiasme et la voix de Michale Graves, atypique pour ce genre de groupe qui a été cofondé par Glenn Danzig, ne l'oublions pas, sauvent la mise. Les jeunots n'ont qu'à bien se tenir : si les Misfits ont un pied dans la tombe, c'est pour mieux fouiller leurs racines... **Éric Moreault**
Misfits *Famous Monsters* (Roadrunner Records — Attic) ★★★

Groove d'enfer

De 1991 à 1996, en cinq disques, John Medeski (claviers), Billy Martin (batterie, percussions) et Chris Wood (contrebasse) font voler en éclats les règles compartimentées des genres. La musique improvisée débarque sur les pistes de danse. Un *groove* démentiel ! *Last Chance to Dance Trance (Perhaps)* —une compilation des 12 meilleurs titres des cinq albums, plus un inédit *live*— nous arrive donc comme un cadeau. Aux claviers, mais surtout aux commandes de son Hammond B-3, Medeski enterre définitivement l'orgue de mariages. Du swing, de la couleur, de la profondeur à vous arracher des frissons. Martin chauffe sa batterie avec une précision d'horloger suisse qui carbure à la nitro. Ronde, mélodique et chaleureuse, la contrebasse de Wood assure les tempos qui vous forcent à danser. Irrésistible. Ici, la fusion ne tolère pas de frontières : jazz, reggae, gospel, funk, R & B. Ça lève de la première à la dernière note. Rien à « discarter ». À souligner, tout de même, *Hermeto's Daydream*, sur lequel Medeski se défonce au piano, et les trois titres tirés de *It's a Jungle In Here*, soutenus par une pleine section de cuivres et par la guitare de Marc Ribot. Rien de surprenant de se voir offrir une telle qualité de musique quand on sait que les trois mecs ont fait carrière avec des pointures comme les Lounge Lizards, David Byrne ou John Zorn. De l'instrumental de party qui fait se confondre dans la plus grande joie les échos rétros du *lounge* et les échappées hallucinantes de petits garnements psychédéliques. De l'or en barre ! **Pierre Boulet**
Medeski, Martin & Wood *Last Chance to Dance Trance (Perhaps)* (Ryko-Outside) ★★★★

Yes, presque prog

Les admirateurs de la troupe de Jon Anderson le savent bien. Disque après disque, il est difficile de prévoir ce que Yes peut concocter. D'autant plus que le va-et-vient est devenu une tradition au sein de la formation. Cette fois, on accueille un nouveau claviériste, Igor Khoroshev. Si on ne peut parler d'impact majeur, il assure bien la relève de Rick Wakeman sans toutefois se démarquer. Après la déconfiture d'*Open Your Eyes*, Yes a ajusté le tir. Les rumeurs annonçaient un disque plus progressif : la pochette signée Roger Dean donne effectivement à penser que Yes renouait avec ses racines. Mais c'est le cas en partie seulement. À l'écoute de *Lightning Strikes*, une pièce latino, on comprend que le groupe n'a pas abandonné ses visées radiophoniques. Mais, contrairement à *Open Your Eyes*, l'accent est tout de même mis sur la dimension progressive. Peut-être pas tout à fait le disque qu'espéraient bien des fans mais le groupe est pas mal plus convaincant.
M. B.
Yes *The Ladder* (BMG) ★★★

French connection

Poulenc, Debussy, Honneger, Fauré, Ravel, Vuillermoz… Entendre Karina Gauvin dans les chansons françaises de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, c'est brusquement redécouvrir la soprano. Sa voix souple et équilibrée flotte sur les mots. Les vers d'Apollinaire, de Verlaine ou de Vilmorin sont servis avec élégance et grâce. Techniquement, la voix est irréprochable. L'appui est égal, le son très bien placé dans tout le registre. Le timbre est riche, le vibrato parfaitement contrôlé. Quel magnifique instrument ! Le pianiste Marc-André Hamelin, son complice ici, se transforme en remarquable accompagnateur. À l'entendre jouer, on croirait qu'il n'y a rien de plus facile. Une belle énergie passe entre les interprètes. Voilà un enregistrement inspiré, plein de force et de couleurs. Si l'on se fie au résultat, la rencontre entre ces deux admirables musiciens d'ici a toutes les chances de se répéter. **Richard Boisvert**
Karina Gauvin et Marc-André Hamelin *Fête galante* (Les productions Riche Lieu/SRC) ★★★★

Débuts en grand

En terme d'impact et d'accomplissement, le premier album éponyme de Jean-François Fortier n'a d'égal cette année que le splendide CD de Marc Déry (ex-Zébulon). Résolument moderne, son disque de chanson alternative apparaît dans notre panorama musical comme une œuvre originale dont la force tient dans les atmosphères variées et éthérées et des arrangements surprenants. *Mon scaphandre*, avec sa guitare distorsionnée et ses grandes envolées de mellotron, explore les mêmes constellations sonores que Radiohead alors que *L'écueil*, une ballade dépouillée qui repose sur un simple riff de guitare et une douce ponctuation au piano, évoque les territoires à la Bélanger. À ce propos, *Insomnie* rappelle beaucoup trop l'auteur d'*Opium*. Les textes allusifs, de même que la voix, sont touchants d'honnêteté, presque naïfs dans leur grandeur de sentiments. À tel point qu'on pardonne les deux ou trois chansons à facture plus pop et aux guitares convenues, trop radiosympathiques. Faut se rendre à l'évidence, bien qu'inégal, ce début prometteur du jeune auteur-compositeur-interprète lui ouvre toute grande la porte d'une belle carrière. **É.M.**
Jean-François Fortier *Jean-François Fortier* (Disques MusiArt) ★★★ 1/2

L'ombre du Zeppelin

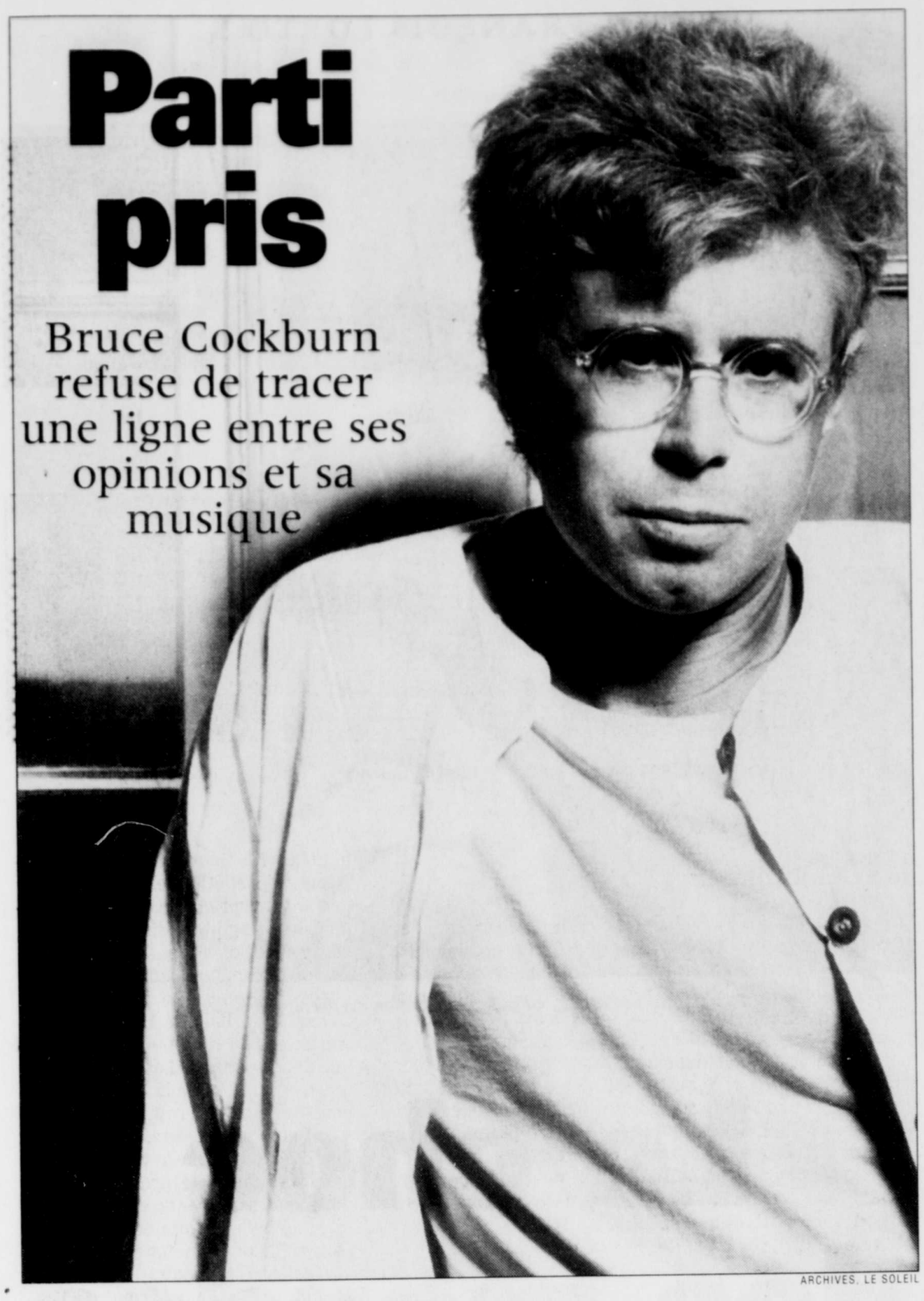
Contrairement à ses anciens coéquipiers Jimmy Page et Robert Plant, John Paul Jones n'a pas mené de carrière solo après la séparation de Led Zeppelin. Pourtant, ce n'est pas le talent qui manque à ce bassiste, claviériste et arrangeur qui a eu son mot à dire sur l'élaboration du son Zeppelin. Arrangeur et musicien de studio dans les années 60 (il a collaboré avec Jeff Beck, Donovan et les Stones), Jones s'est plutôt concentré sur la réalisation. Pour ce second disque solo (sauf erreur !) il s'est associé à la maison Discipline de Robert Fripp, ce qui donne une bonne idée de la marge de manœuvre dont il pouvait disposer. Disque instrumental, *Zooma* ne se cerne pas aisément. Après une intro assez lourde, merci, Jones navigue entre une pièce à saveur acoustique et épicée de country, une autre qui possède des airs de parenté avec le rock industriel, un duo jam (basse et batterie) jazzé et un hard rock bien senti « à la Led Zep ». Ajoutez à cela un blues du même cru (superbe *Snake Eyes*, avec section de cordes et orgue), qui évoque fortement son ancienne et légendaire formation. D'ailleurs, c'est surtout en bout de parcours que les références à Led Zeppelin sont les plus nombreuses. Pour les amateurs de montagnes russes. **M.B.**
John Paul Jones *Zooma* (Discipline) ★★★

En faire trop

Quelquefois, mixer des ingrédients a priori disparates, voire incompatibles, peut étonner par l'audace, la fraîcheur et l'originalité qui en résultent. Alors qu'à d'autres, le composite devient un magma fade et uniforme, malgré les épices. 311 s'y connaît pourtant, eux qui en sont à leur sixième album. Mais sur *Soundsystem*, le mélange de styles — une ligne de basse funk, des beats hip-hop, des guitares heavy et des accents de reggae — ne donne pas les résultats escomptés parce que, justement, le groupe en fait trop sur chaque pièce. Ce sont les chansons les plus économes d'effets comme *Eons* qui sauvent un tant soit peu la galette. Et puis, pour un groupe qui prêche l'originalité à tout prix (Everything we do we gotta come original — sur *Come original*), *Life's Not a Race* doit beaucoup à Santana alors que *Large in the Margin* nous rappelle à quel point le style musical du groupe de Los Angeles emprunte les chemins défrichés par Fishbone et Bad Brains. Pas foncièrement mauvais, mais le quintette semble avoir atteint ses limites sur son album éponyme de 1995. **É. M.**
311 *Soundsystem* (Capricorn Records — Universal) ★★ 1/2

Parti pris

Bruce Cockburn refuse de tracer une ligne entre ses opinions et sa musique



ARCHIVES, LE SOLEIL

TORONTO (d'après PC) — Presque impossible de ne pas aborder des questions d'ordre politique quand vous avez affaire à Bruce Cockburn.

Le vétéran auteur-compositeur-interprète et virtuose du « picking » à la guitare n'a jamais été du genre à tracer une ligne entre ses opinions et sa musique.

Ce qui fait partie intrinsèque de la fonction de personnage public, tout en maintenant votre propre identité, croit Cockburn, qui vient de lancer son 25e album, *Breakfast in New Orleans... Dinner in Timbuktu*.

Bruce Cockburn a toujours été beaucoup plus qu'un simple chanteur folk : il s'est tenu debout et a exprimé son opinion sur quantité de sujets extérieurs à la musique pop. L'environnement, la paix, la famine, les droits humains et l'élimination des mines ne sont que quelques-unes des causes dans lesquelles le chanteur s'est impliqué. Ce qui ne se fait pas sans péril dans l'industrie du divertissement où les prises de position politiques peuvent réduire l'image d'un artiste à un individu qui aime se donner en spectacle, voire d'un hurluberlu.

> « Les actes de bonté peuvent être oubliés... mais ils ont un effet certain »

UN CONTEUR

Mais Cockburn a préféré le rôle du conteur plutôt que celui du prédicateur. « Beaucoup de gens ne sont pas ennuyés de faire un lien entre leurs convictions politiques et la musique populaire. Bien que tout ce que je pense ou que je vois ne peut se retrouver transposé en musique. D'ailleurs, ce n'est pas toujours approprié et même si ça l'est, ce n'est pas toujours possible », estime le chanteur canadien.

Avoir un penchant pour discuter de sujets « importants » quand il estime qu'il doit le faire ne représente pas une tentative d'accomplir de grandes choses ou de mener une révolution. Il n'a jamais consciemment tenté d'utiliser sa célébrité ou sa musique comme de simples instruments pour atteindre ses buts politiques. Ce serait plutôt le contraire.

« C'est la vie. L'art est supposé être centré sur la vie. Qu'on l'approche du point de vue de la nouvelle, d'une version fictive de la vie ou même d'un documentaire sur sa nature — c'est toujours l'expérience humaine. C'est à ce que nous sommes supposés nous confronter. Mais c'est tout. »

LA HONTE

Si Cockburn, à 54 ans, peut philosopher sur l'à-propos d'aborder de grandes questions sur des airs folk-pop, ses réflexions n'ont toutefois pas diminué l'intensité de ses convictions. Sa prise de position sur le manque d'engagement du Canada dans le conflit au Timor oriental est caractéristique : « C'est tellement tordu. »

« J'ai tellement honte de la position de notre gouvernement dans ce dossier, souffle Cockburn sur un ton tranquille et posé. Leur position est "faisons comme si de rien n'était". Ce qui n'est pas une absence de position : c'est supporter le statu quo à tout prix. C'est déshonorant. »

Son implication politique a mené Bruce Cockburn dans plein d'endroits intéressants — traversant un terrain semé de mines au Cambodge, menant un pèlerinage musical dans une Afrique du Nord dévastée par la sécheresse. Plus récemment, sur l'invitation de l'actrice Vanessa Redgrave, il a participé à un concert bénéfice pour le Kosovo.

Cockburn sait qu'il est perçu comme ayant un petit côté gau-gauchiste, mais l'homme qui a écrit des hits comme *Wondering Where the Lions Are*, *If a Tree Falls* et *If I Had a Rocket Launcher* se réjouit d'avoir une conscience sociale. Il visite donc des endroits du monde... ce qui n'est pas forcément désagréable, tient-il à préciser. « Quand quelqu'un vous appelle en disant: "Ça te tenterait d'aller au Cambodge ?", vous répondriez non ? »

Mais il estime que, même s'il ne peut changer le monde à lui tout seul, le fait de simplement s'impliquer et d'exprimer ses opinions — par la musique ou en discutant autour d'un café — représente une contribution à long terme.

« Je crois que, d'une certaine façon, chaque chose faite par chacun a un effet sur tout, en bien ou en mal, explique Cockburn. Les actes de bonté peuvent être oubliés, ils ont peut-être moins de chances de se retrouver dans le journal que certains actes de méchanceté, mais ils ont un effet certain. Si vous n'aviez pas ces bonnes petites actions, la complexion du monde serait beaucoup plus ténébreuse. »

«UNE PRESTATION DIGNE DE LA SÉRIE LES GRANDS PROCÈS!»

QUÉBEC



PRINTEMPS 1918

1918: 4 citoyens de Québec sont tirés par balle lors d'une manifestation anticonscription. Québec, Printemps 1918 retrace les moments clés de l'enquête du coroner, qui révèle les faits troublants de cette histoire réelle.

23 octobre, 20h

PALAIS MONTCALM

BILLETS 14$

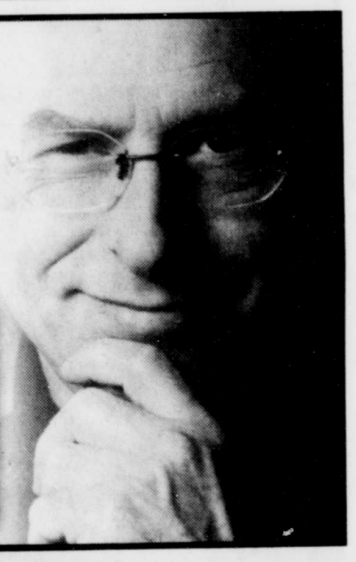
670-9011

ET SUR LE RÉSEAU BILLETECH

CHRC 80

1448454

Légaré rien



3 et 4 décembre

Salle Albert-Rousseau

Billetterie 659-6710

Cercles Sodec Québec Mots de tête 98,5

1449331

ROPS

De Namur à Paris : le XIXe siècle de Félicien Rops

Du 29 septembre 1999 au 2 janvier 2000

Découvrez le génie provocateur de l'artiste belge Félicien Rops (1833-1898). Plus de 200 œuvres (dessins, estampes et peintures) provenant de grandes collections belges, françaises et américaines.

Renseignements : (418) 643-2150 www.mdq.org

L'exposition est organisée par le Musée du Québec en collaboration avec le Musée provincial Félicien Rops de Namur. Elle est réalisée dans le cadre des relations bilatérales entre le Québec et la Communauté française Wallonie-Bruxelles en partenariat avec la Province de Namur. Cette exposition est placée sous le patronage du Délégué Wallonie-Bruxelles à Québec.

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Le Musée du Québec : L'Art de passer à l'an 2000



Félicien Rops, Pornokrates, 1878, Aquarelle, gouache et rehauts de gouache sur papier, 23,5 x 18 cm. Collection de la Communauté française de Belgique (en dépôt à Namur, Musée provincial Félicien Rops). Photo : Musées provinciaux Félicien Rops

PAM*? Ce n'est pas une nouvelle variété de pamplemousse...

*Paiement Automatique Mensuel

17,84$ par mois, taxes incluses
Livraison 7 jours, par camelot

686-3344
1 800 463-2362

LE SOLEIL

NOUVEAU SPECTACLE !

«Tout sauf petit. Grand conteur! Grand farceur! Grand danseur! Grand spectacle!»
-ISABELLE BOUTIN, TQS

«Privez-vous de dessert, arrêtez de fumer, n'achetez pas de billets de loterie au cours des prochaines semaines, mais offrez-vous une paire de billets pour le spectacle de Martin Petit, le "show" à voir!»
-JOSÉE BOURNIVAL, TVA

«Petit deviendra grand!... En voici enfin un avec un univers et un imaginaire intelligents et brillants. À voir et même à revoir.»
-SERGE DROUIN, JOURNAL DE QUÉBEC

«Les mimiques, le geste, le mouvement: tout est au service du rire.»
-ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

Le CABARET du CAPITOLE

6'3" 6'0" 5'9" 5'6" 5'3" 5'0"

CE SOIR 23 octobre 20 h quelques billets disponibles

SUPPLÉMENTAIRES du 17 au 20 novembre à 20 h

Productions VRP

MARTIN PETIT GRANDEUR NATURE

EN VENTE MAINTENANT 694-4444 ou le 1 800 261-9903

TVA CHIK 98,5 CHUM

1450249

Ferland

TOURNÉE 1999 2000

Supplémentaires du 16 au 18 mars

En vente maintenant

20 h 30 au Capitole de Québec

« Tendre, grivois, coquin, sensuel, passionné, Jean-Pierre Ferland a susurré l'amour de toutes les manières hier soir au Capitole. Cet homme est né avec mille dons! ... Ferland fait montre d'une présence en scène qui s'accentue avec les années. »
Michèle LaFerrière, Le Soleil

« Vous allez littéralement tomber sous le charme du dernier chanteur romantique. Si vous avez envie d'une soirée de tendresse, le petit roi est en ville. Vive Jean-Pierre! »
Linda Tremblay, CITF

« Une soirée charmante et élégante, une caresse au coeur et à la tête. »
Yvon Delisle, CFOM

« ...Le beau causeur entretient les rêveries, suscite l'émotion, multiplie les coups de coeur... »
Pierre O. Nadeau, Journal de Québec

Ce soir quelques bons billets disponibles (418) 694-4444 ou 1-800-261-9903

du 20 au 23 octobre 1999 à 20 h 30

LE SOLEIL GSI MUSIQUE CJMF FM 93 TVA

1450240

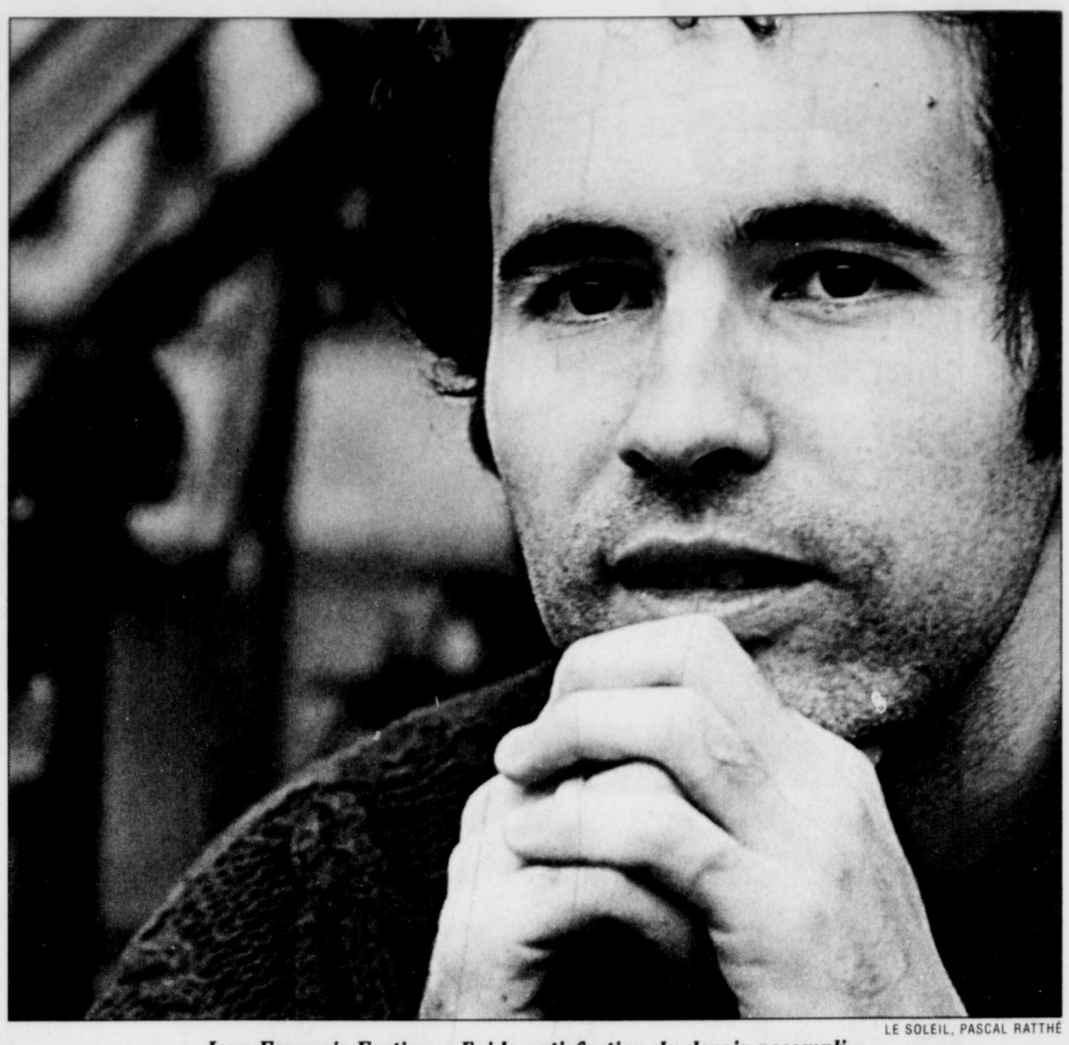
5 jours pour 5 $

Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

LE SOLEIL

Annonces classées 686-3311

JEAN-FRANÇOIS FORTIER



LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ

Jean-François Fortier: «J'ai la satisfaction du devoir accompli.»

Le choc des mondes

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

« J'avais 14 ans quand j'ai entendu pour la première fois l'album blanc des Beatles. Ç'a comme été un coup de poing en pleine face. Ce kick (de la musique) est encore là. J'essaie de reproduire la même chose, de provoquer la même réaction. »

Jean-François Fortier est bien parti pour y arriver, à l'échelle locale évidemment. Son premier album, un éponyme, frappe fort. Dès la première écoute, étourdi par ce kaléidoscope, on (s')accroche. Parce qu'il a su, à partir de mélodies toutes simples, accoucher d'un disque autrement, différent du sempiternel son 100% québécois, ne serait-ce que par les arrangements colorés. Un étrange objet qui évoque aussi bien Bélanger que Radiohead. Oserions-nous appeler le résultat de la chanson alternative?

Le regard de l'auteur-compositeur-interprète sourit derrière ses lunettes. «J'aime bien ta définition. Je suis toujours embêté de répondre quand on me demande ce que je fais. Chanson évoque une tradition littéraire européenne, française du moins, alors que l'alternatif fait référence à une musique plus *british*. (Mon disque) serait donc une rencontre entre les deux univers.»

Pour les arrangements, «c'est pas que je sois original. C'est par défaut. Il est difficile de sortir du pattern folk-rock. Je trouve qu'ici, les gens ne sont pas originaux. Et je ne voulais pas que ce soit une ligne du début à la fin.»

En discutant avec le Montréalais de 28 ans, on comprend un peu mieux l'originalité de son CD, son côté éclectique. Mélomane maniaque, il a travaillé pendant quatre ans dans la section Jazz/Musiques du monde d'un grand disquaire; citant pêle-mêle Beck, Marc Ribot, Tom Waits, les Beatles — «c'est ce qui a formé mon oreille» —, il avoue une passion pour le new country, en particulier Wilco, Blue Rodeo et les Jayhawks.

«Je ne vois pas ma carrière comme un bloc uniforme. Il y a tellement de choses à dire et à faire. La musique est un gros tout dans lequel je ne veux pas me cloisonner. Nous sommes à une époque où on mélange tout.» Si bien qu'il ne faudrait pas se surprendre que, tel un Neil Young, il s'amuse d'un album à l'autre, voire à l'intérieur d'un seul, à mixer les styles.

En fait, seul le résultat compte, arriver à créer des chansons affranchies des modes et des impératifs commerciaux pour passer le test du temps. «La musique n'a pas d'âge. L'époque où ça a été fait n'a pas d'importance», estime le jeune homme.

L'URGENCE ET LE TEMPS

Deux facteurs ont influencé considérablement l'album de cet autodidacte: l'urgence et le temps. Qui ne sont pas antinomiques quand se conjuguent la nécessité de saisir sa chance à un moment précis et le besoin de prendre le temps pour ne pas l'échapper. La nécessité se situait du côté banal de la vie qui s'enfuit au fil du temps. «Jean-François, c'est ta dernière chance. Tu approches de la fin de la vingtaine et, bientôt, l'industrie va te trouver trop vieux pour enregistrer un premier disque», s'est-il dit.

«Quand tu fais le décompte de ce que t'aimes, de ce qu'il te reste, c'est la musique. Le salaire minimum à temps plein quand tu rêves de grands voyages, d'une famille, c'est pas avec ça que tu peux le faire. Ce qui reste de mieux, c'est la musique. Même s'il y en a un sur vingt qui arrive à en vivre.»

LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ

Lui qui venait de tourner en rond pendant six ans comme leader des Moutons Noirs a saisi l'occasion de faire tout seul la musique qu'il envisageait quand elle s'est présentée, hors de la «loi du compromis». «J'ai enregistré un démo de cinq chansons et j'ai eu plus de réactions en trois mois qu'en six ans», révèle Jean-François.

Une fois lié à MusiArt et à Guy Tourville, qui a produit l'album, ne lui restait plus qu'à réaliser son rêve, chanson par chanson. «On prenait vraiment beaucoup de temps pour s'imprégner. Quand on sentait qu'on visait dans le mille, que ça rendait ce qu'on voulait rendre, on passait à autre chose.»

En résulte une unicité dans la diversité, chaque pièce se définissant par son atmosphère particulière malgré une base mélodique conventionnelle d'abord créée à la guitare. Mais, explique-t-il, «j'ai la capacité d'imaginer des arrangements (quand je compose)».

> Son disque évoque autant Bélanger que Radiohead. Oserions-nous appeler cela de la chanson alternative?

Tellement que le texte ne viendra qu'après, quand la musique «aura suggéré l'atmosphère. «J'écris alors en fonction de celle-ci, pour que ce soit en symbiose.»

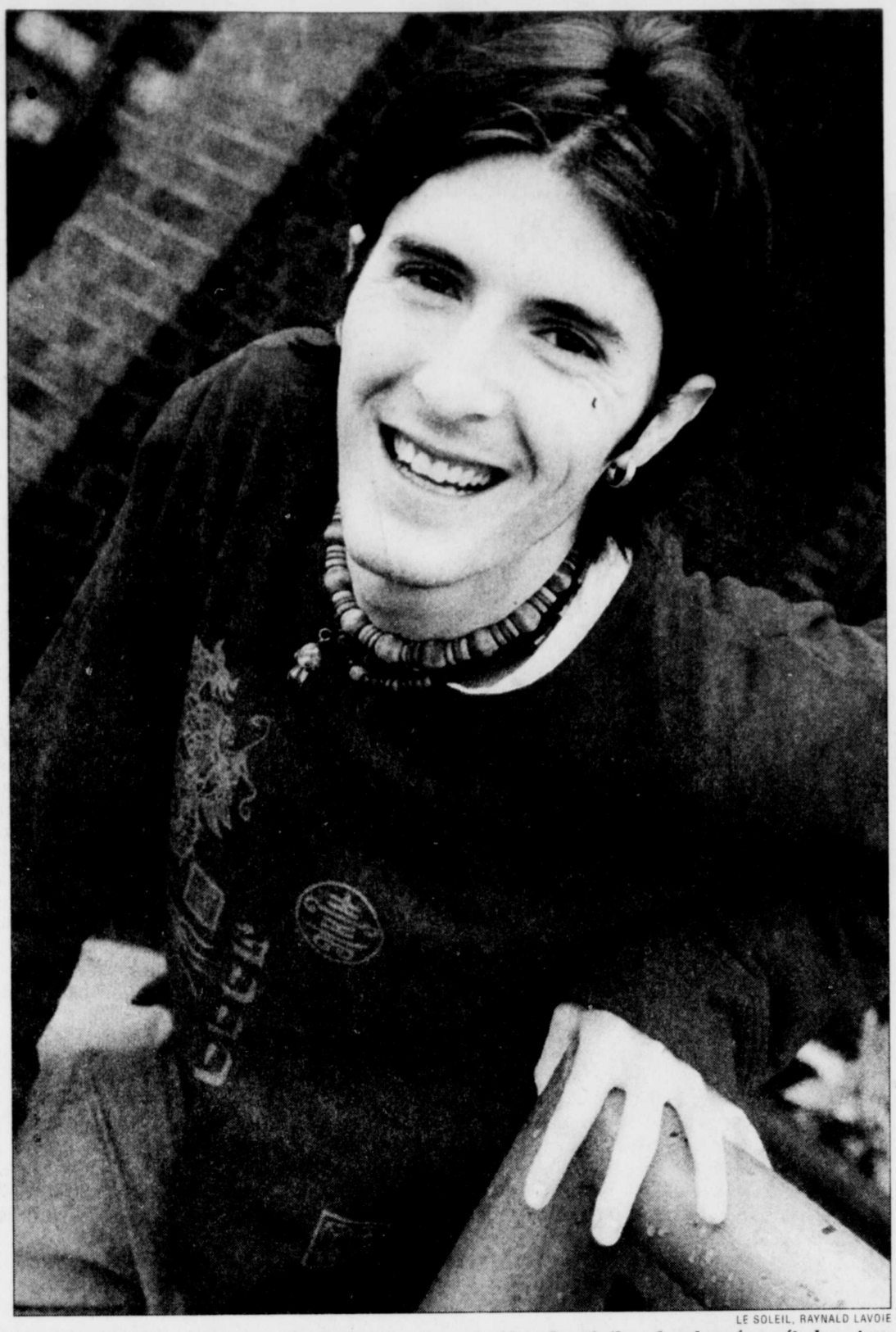
En symbiose avec sa vie aussi, faut-il constater, puisque plusieurs textes évoquent l'amour (déçu) et le désir alors qu'il vivait, confie-t-il, une rupture et «du nouveau». «Je m'en suis aperçu à la fin: "Il y en a tant que ça." Ç'a été une surprise pour moi. Mais je n'ai pas l'impression qu'il s'agisse de la même situation. Il y a plusieurs angles. Pas d'une façon qui n'a jamais été écrite — c'est presque impossible quand il s'agit d'amour. À l'inverse, c'est facile d'être cucul. Mais je pense que j'ai réussi à en parler d'une façon originale.»

Miser sur la hardiesse, sans trahir son authenticité et en évitant d'être obscur, peut s'avérer périlleux. Jean-François Fortier en convient quand il dit chercher «le juste milieu entre l'abstrait et le concret. Quand c'est trop abstrait, c'est difficile d'être touché. Même chose quand c'est trop concret. Il faut être remué tant musicalement que littérairement.»

Chose certaine, Jean-François Fortier a touché une corde sensible puisque le premier extrait, *Ne m'écoute pas*, suscite une forte réaction. À la surprise du premier intéressé. «Il semble faire mieux que ce qu'on pensait qu'il ferait.» En passant, le titre ne se veut pas un clin d'œil à *Écoute pas ça* de Jean-Pierre Ferland, même s'il «reste un de mes disques préférés de la décennie».

Bref, ça s'annonce bien. Et Jean-François affiche un air serein. «Il n'y a rien que je changerais. Je suis très content. La balle n'est plus vraiment dans mon camp. J'ai la satisfaction du devoir accompli.»

DANIEL DUPUIS



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

Daniel Dupuis: il a été expulsé des Petits Chanteurs du Mont-Royal, il a abandonné ses études «trop encadrées» en chant jazz et il a refusé de participer à des concours d'amateurs, parce qu'il ne pouvait supporter que des artistes moins doués que lui gagnent...

Faire à sa tête

KATHLEEN LAVOIE LE SOLEIL

Depuis aussi loin qu'il se souvienne, Daniel Dupuis avait des mélodies emprisonnées dans la tête. Il y a près de trois ans, le jeune chanteur rencontrait le claviériste Jocelyn Therrien. Ce dernier allait lui offrir les clés de son étonnante boîte à musique. Ils signent ensemble un premier CD logeant à l'enseigne de la pop urbaine.

«Le petit chanteur», voilà comment Daniel Dupuis était surnommé quand, âgé de deux ans et demi, il fréquentait la maternelle musicale. L'appellation allait le suivre et rester alors que, quelques années plus tard, il faisait son entrée chez les Petits Chanteurs du Mont-Royal. Entre-temps, il avait également fréquenté la prestigieuse école Vincent-d'Indy.

C'est ce parcours pour le moins impressionnant qui a érigé les bases de sa passion béton pour le chant. «Si j'ai l'air jeune à 20 ans, ce n'est pas d'hier que je chante. Je me rappelle qu'à l'âge de huit ans, j'avais écrit une lettre pour ma mère où je lui expliquais ce que je ferais à 25 ans. J'avais fait un dessin de moi sur scène. On avait inscrit sur l'enveloppe de ne pas ouvrir avant 2005. Ma mère a toujours cette lettre... J'ai toujours voulu faire ça, chanter. Et jusqu'à maintenant, c'est merveilleux comme expérience», racontait le jeune loup, lors de son passage à Québec la semaine dernière.

Déjà, le caractère volontaire de l'ex-soliste des Petits Chanteurs s'affirmait. Son comportement rebelle lui a même valu d'être expulsé du vénérable ensemble. C'est alors qu'il s'est mis à fréquenter les concours d'amateurs, une direction qu'il abandonnera rapidement, faute de succès. «Je ne pouvais pas supporter que des gens qui n'aient pas de talent ou qui en aient moins que moi gagnent», laisse-t-il tomber.

«LA» RENCONTRE

Encouragé par Roger Tabra, il décidait plutôt de se mettre à l'écriture. Ce faisant, il a étudié pendant un an le chant jazz au Collège Marie-Victorin. «Trop encadré», décrétera-t-il. Et puis, est survenue cette rencontre inespérée avec Jocelyn Therrien, connu surtout pour sa participation aux bandes sonores des émissions humoristiques *Sans limite* et la *Fin du monde...*

«Je voulais faire de la pop, mais je n'avais aucune expérience sur le terrain. Je n'avais aucune idée où je m'en allais. C'est là que j'ai rencontré Jocelyn. Je suis allé à son studio et ça a cliqué.»

Rapidement, le duo a instauré son mode de fonctionnement. Dupuis dictait les mélodies au claviériste qui les transposait en musique. «J'ai assez d'oreille pour écrire la mélodie au piano. J'entends la ligne dans ma tête et je suis généralement capable de la reconstruire.»

> « Quand on écrit, il faut avoir du fun. Si je faisais ça comme on fait un simple travail, ça en gâcherait l'originalité »

Ensemble, ils allaient signer trois titres (*Si la musique tue, Écoutez-moi* et *Laisse-moi rêver*) ayant suffisamment de potentiel à leurs yeux pour en faire une maquette, qu'ils ont expédiée aux maisons de disques.

Confiant, malgré son inexpérience, Daniel Dupuis se préparait à une longue attente. «J'ai eu une réponse immédiate de Tox. Mais je ne peux pas dire que j'ai été si surpris que ça. Je connaissais la qualité des chansons. J'avais atteint mes objectifs musicaux. Je savais que ce que nous avions réalisé était différent de ce qui se fait dans ce créneau au Québec.»

Le jeune chanteur ne cache pas sa fierté devant ce premier CD. S'il y a travaillé de longues heures, c'est dans une sorte d'euphorie qu'il l'a fait. «Quand on écrit, quand on compose, il faut avoir du fun. C'est essentiel. Si je faisais ça comme on fait un simple travail, ça en gâcherait l'originalité. Il faut que ça vienne tout seul.»

CRÉATION ENIVRANTE

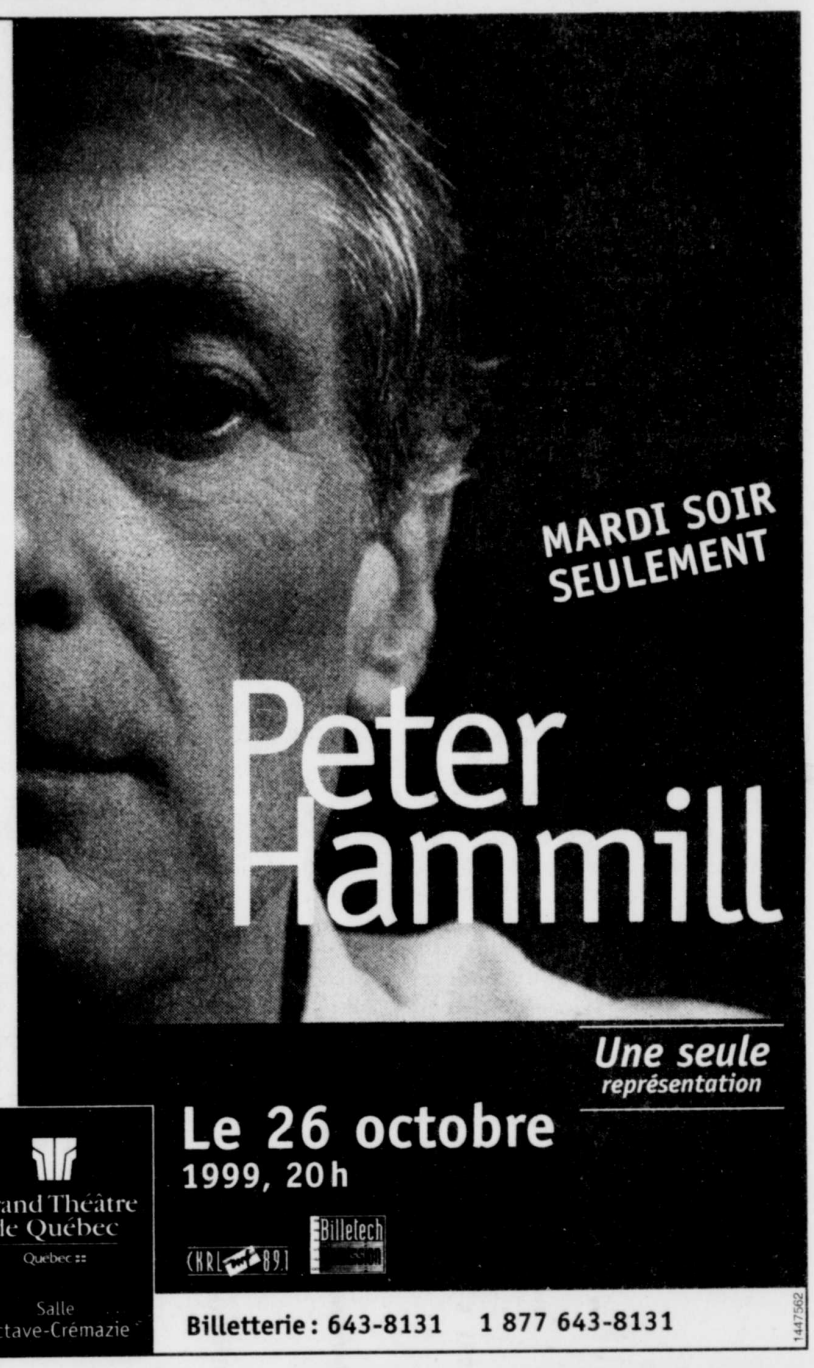
Cette première expérience en studio lui a permis de connaître l'enivrement de la création. Le bonheur de voir l'album se construire jour après jour, piste après piste. Elle lui a aussi permis de faire des rencontres importantes. Du nombre, celles des musiciens Sylvain Bolduc, André Coutu (Céline Dion), Pierre Bélisle (Kevin Parent) et François D'amour (Gino Vanelli), ainsi que des humoristes-comédiens-auteurs Ghislain Taschereau et Bruno Blanchet, qui signent des textes sur l'album, ont été les plus marquantes.

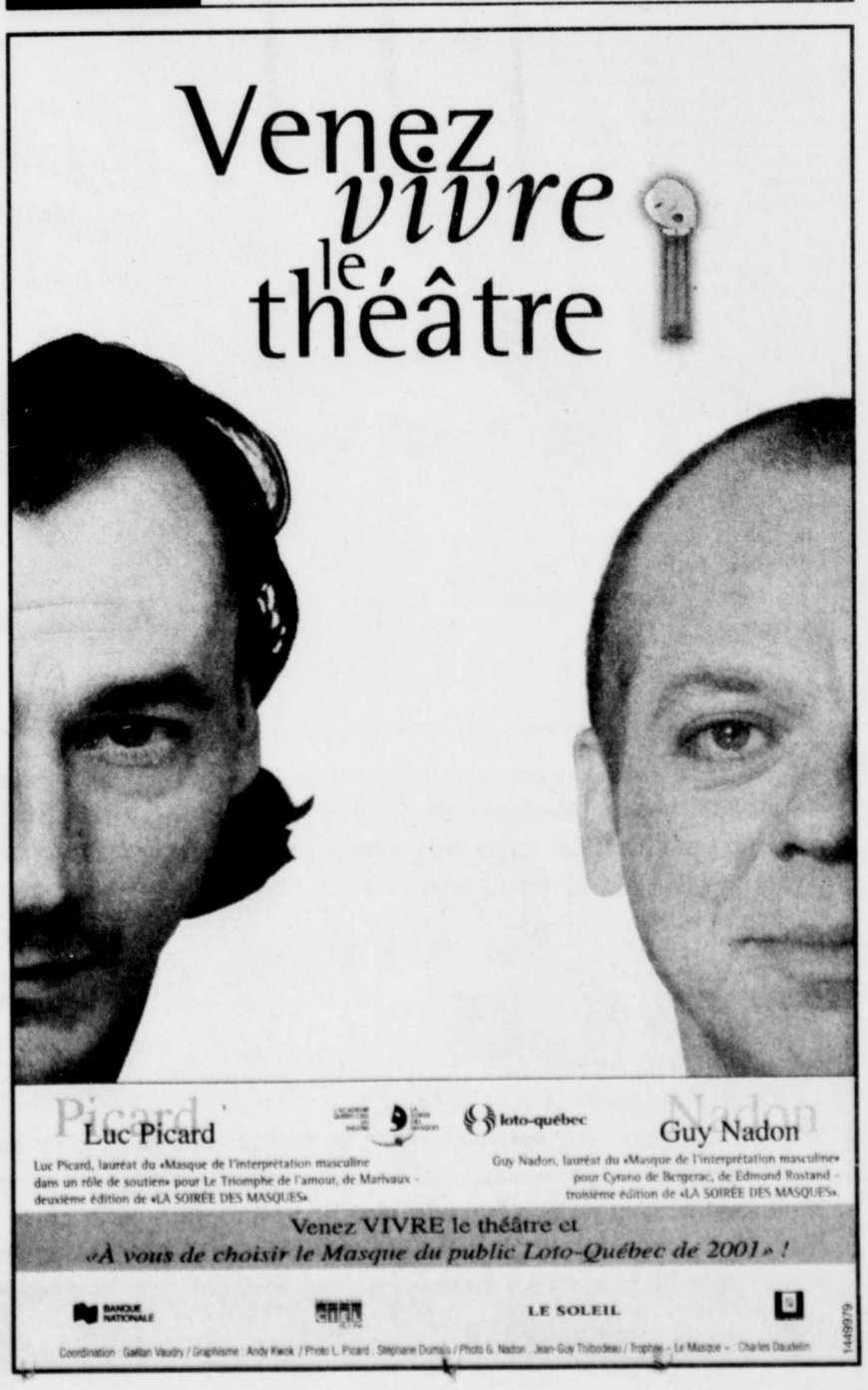
«Ghislain et Bruno sont devenus des amis. Quand on leur a fait écouter ce qu'on avait, on savait que les deux écrivaient et que les deux aimaient la musique, le reste a suivi... Bruno est un gars très talentueux. Il a une certaine facilité à se mettre dans la peau d'un gars de 20 ans...»

Malgré ces apports, Dupuis est demeuré le seul architecte de son disque. «Tous ces textes me touchent en dedans. De toute façon, il faut que ce soit important pour moi pour que je chante. Je tenais à passer le message que la vie est tellement dure qu'il faut en faire quelque chose qu'on aime. Il faut suivre ses rêves. Combien de fois on entend des gens dire: "j'aurais aimé faire ça" pour finalement faire autre chose. Plus tard, ce sont ces gens-là qui disent "j'aurais donc dû..." Moi je leur dis: "Faites ce que vous avez envie de faire, travaillez fort et vous n'aurez pas de barrière". Je ne crois pas à grand-chose, mais je crois au destin.»

C'est ce même destin qui le fera monter sur scène pour la première fois quelque part au printemps. «J'ai vraiment hâte... J'ai comme une rage en dedans. C'est le but ultime de montrer aux gens que je suis capable d'assumer ce que je fais. Je vais enfin pouvoir leur faire découvrir mon monde.»

BARON ROUGE
MARDI 2 NOVEMBRE 19 HEURES
Plus de 90 tableaux: huiles, aquarelles, dessins, sérigraphies, lithos, etc.
• Br. CÔTÉ • Be. CÔTÉ • R. CANTIN
• L. CARRIER • J. HÉBERT • RIOPELLE
• GIUNTA • G. PAQUET • C.H. DUQUET
• L.T. DOWNES • C. BERGERON
• M. LABERGE • C. BÉGIN
• LOUIS TREMBLAY • A. PELLAN
• M.Cl. JACQUES • DANIEL SIMARD
• Th. FORTIN • ETC.
ENCANTEUR: RENÉ P. SOUCY, COMMISSAIRE-PRISEUR
SOUPER ENCAN DE TABLEAUX
LES TABLEAUX SERONT EXPOSÉS À COMPTER DU VENDREDI 22 OCTOBRE 1999
350, BOULEVARD SAINTE-ANNE, BEAUPORT (QUÉBEC) 667-1355
N.B. Il est préférable de réserver à l'avance.
1449596





DANIEL DANIS

La douleur de l'abandon

JEAN ST-HILAIRE
LE SOLEIL

Daniel Danis pondère aussitôt la hardiesse de sa comparaison. Non, il ne se prend pas pour un médium... encore que chez lui, écrire le théâtre, c'est presque se mettre en l'état, c'est plonger dans ses profondeurs pour en faire remonter le souffle guérisseur de la parole.

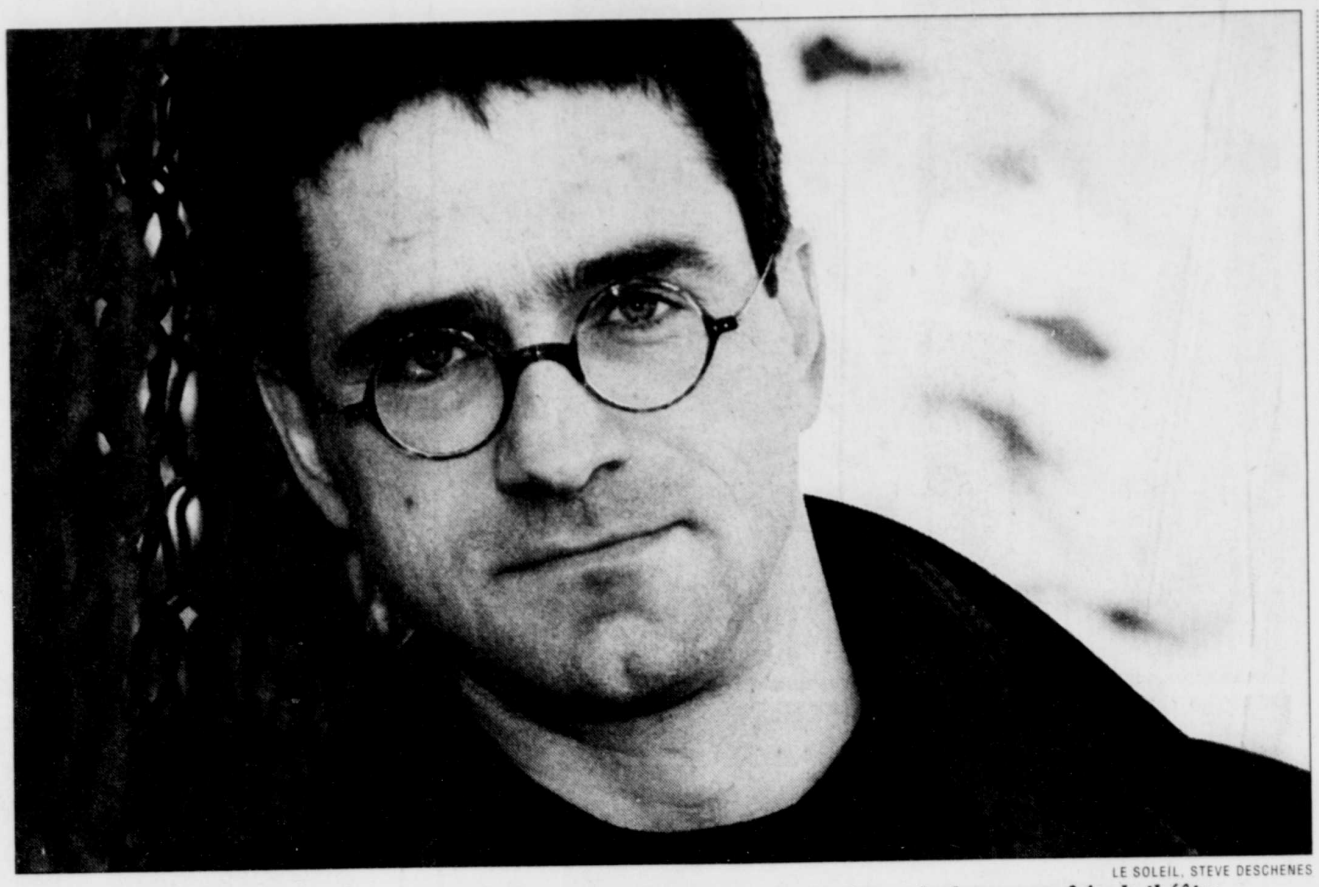
Brandon de cette écriture « psycho-somatique », *Celle-là* inaugure mardi la saison, en même temps que les nouvelles installations du Périscope. Ça se passe à l'enseigne du Théâtre Blanc, sous la direction de Gill Champagne.

Créée en janvier 1993, à l'Espace Go ; désignée en France, sous la dictée d'Alain Françon, au Théâtre Ouvert, meilleure création de 1995 par le Syndicat de la critique, *Celle-là* est la première pièce de Daniel Danis, auteur de 37 ans qui écoule sa vie entre Jonquière, Saint-David-de-Falardeau et, de plus en plus, les temples du théâtre européen, car son œuvre ne cesse d'élargir son audience là-bas.

Cette pièce, Daniel Danis l'a écrite pour exprimer « la douleur profonde de l'abandon et le désir de réconciliation ». Son argument, s'agissant de l'anecdote, n'est pas autobiographique. Il réfléchit toutefois le sentiment d'inquiétude qui était le sien lorsqu'il a entrepris le texte, en 1989. « Je n'avais plus beaucoup de travail comme metteur en scène, j'avais l'impression d'avoir fait le tour de ma cour, au Saguenay. Janine, ma femme, mon premier ministre de la culture, m'a dit : "Tu devrais écrire ce que tu penses du théâtre, je suis sûre que t'es un auteur. Alors, tais-toi et écris !" Elle a eu raison : ma vraie voie, c'est d'explorer le théâtre sans le fabriquer. »

Lui restait vif à l'esprit le diagnostic du Conservatoire d'art dramatique de Québec, qui lui avait signifié la sortie après un an : « Trop tendance à l'exploration... » Non moins indélébiles les propos sur la création des professeurs Jean Guy et Yves-Érik Marier : il faut partir de tout proche de soi, de ses douleurs pour faire le théâtre. Alors, il écrirait pour les rejetés de tout degré de la vie.

Sitôt dit, sitôt fait ? Que non ! Les pièces incubent longtemps en Daniel Danis. Il peut mettre trois ans, quatre ans à soupeser les éléments. La forme l'obsède, car c'est la cheminée du souffle. Ce n'est pas qu'il attende l'inspiration, il recherche plutôt, comme Valéry chez le lecteur, « l'état d'inspiré » chez le spectateur. Alors, le souffle mûr, il ouvre la cheminée et la parole jaillit avec fulgurance. En trois ou quatre semaines, la pièce devient texte.



LE SOLEIL, STEVE DESCHENES

Ses professeurs lui avaient dit qu'il fallait partir de tout proche de soi, de ses douleurs pour faire le théâtre. Daniel Danis a décidé qu'il écrirait pour les rejetés de tout degré de la vie.

L'auteur associe cette quasi transe de la création à l'état dans lequel se voit parfois l'artiste visuel « dans sa plongée vers la couleur, au moment où il devient la couleur et disparaît en elle ».

Gill Champagne a mis en lumière, mardi, le caractère pictural des pièces de Daniel Danis. Par sa poésie, par son sens de l'ellipse, Daniel Danis pratique en effet un art du dialogue qui fait paysage, tant au sens moral que littéral. Les arts visuels ont d'ailleurs été son tremplin vers la création et son refuge, dans les moments où la muse du théâtre donnait l'heur de l'abandonner. Il aimerait y revenir, seulement, depuis dix ans, la muse lui est férocement fidèle.

« LES STATUES DE RIEN »

Celle-là a eu deux titres provisoires, *Le Gâchis* et *Les Statues de rien*. Le premier qualifie l'épisode central de l'action, le second la condition morale des personnages. Ils sont trois : la Mère, son Fils et le Vieux. La pièce commence comme la Mère gît dans son logis, assassinée. Le Fils et le Vieux entrent et évoquent leurs rapports, à différentes époques, avec la défunte.

Imaginatif et plein de vie du temps où il était gamin, le Fils a vécu replié après le gâchis, en conséquence de quoi il a été enlevé à la garde de sa mère, une « sorcière », une proscrite fût-elle sœur d'un évêque.

Gill Champagne, qui est parti de troublantes photos d'aînés de Donegan Cumming pour élaborer sa mise en scène, a dédoublé le personnage. Il y a la Mère au moment de sa mort, la Mère du temps de ses rêves d'amour et de l'enfance du Fils.

L'approche fait sens à l'auteur : « J'ai jonglé avec l'idée que la Mère avait arrêté de vivre à 28 ans. » Le procédé ne dénature pas le personnage chez qui la parole est « hachurée », vu que « son esprit est traversé par des coupures elliptiques très violentes ». Cependant que chez le Fils, « le phrasé est léger et très bougeant ». À l'encontre des deux autres personnages, celui-ci « explore le monde dans sa phrase, n'est jamais à l'arrêt ». Enfin, aucun « que » dans la bouche du Vieux : « J'ai voulu donner l'impression d'une roche qui déboule. »

> Le théâtre tend, croit-il, à satisfaire un besoin fondamental du monde : la convivialité

LE CORPS-VERBE

Daniel Danis ne s'intéresse pas à l'histoire dans ce qu'elle a d'anecdotique, mais « à la synthèse qu'elle produit en nous ». Il se voue « au souffle de la parole théâtrale », simplement parce que « le langage est le lieu central de l'expérience », « le seul capable de témoigner de l'expérience d'aujourd'hui ». Le théâtre visuel n'est pas le dada de ce jeune auteur. « Pourquoi les personnages ne seraient pas transporteurs de tout le visuel ? » Il parle du « corps-verbe capable de faire naître l'humanité au-delà du propos », d'une parole qui s'efforce de restituer son unité à l'humain en le racontant dans toutes ses dimensions, les profanes comme les sacrées.

Mort, le sacré ? Il ne peut, il ne veut y croire. Il cultive la parole en contrepartie à la technologie. Il ne nie pas le progrès, mais observe du même élan que « l'exploration politique du matérialisme a déçu », que « la machine nous aide, mais nous brime tous dans les cités ». Par sacré, il ne réfère pas tant à l'ordre religieux qu'au désir de « s'intérioriser en dehors du monde réel », à la soif de transcendance, que la vie étanche parfois aux moments les plus inattendus.

Voué à disparaître, le théâtre ? Pas plus que le roman, croit Daniel Danis, encore qu'il se fasse quelque souci pour ce genre, « lieu de l'individualité ». Le théâtre tend, selon lui, à satisfaire un besoin fondamental du monde : la convivialité. « On s'ennuie très profondément des êtres humains parce que la technologie nous a fait accroire à tort que nous nous autonomiserions au contact de la machine, fait-il. C'est précisément parce qu'il est resté archaïque que le théâtre dure. Il répond du besoin des gens de fabriquer des villages dans les villes, de retrouver l'idée de la communauté, de l'échange ».

« Le théâtre est le seul endroit où on s'échange quelque chose de réel, d'invisible dans le silence », avait-il dit plus tôt, en réunion publique.

Daniel Danis international

L'Europe redemande du théâtre poétique et singulier de Daniel Danis. Un texte récent, *Le Chant du dire-dire*, a suscité l'admiration du public parisien et de la critique, en septembre, dans la mise en scène d'Alain Françon, au Théâtre de la Colline. Il y a fait si solide impression que la maison ouest-berlinoise la plus prestigieuse, la Schaubühne, a porté à son affiche de cette saison cette œuvre dans laquelle l'auteur dit s'approcher plus que jamais de l'esprit du conte et de la magie. C'est pour mars, dans la mise en scène de Peter Wittenberg. D'ici là, Chambéry, Mulhouse et Lausanne auront accueilli la production française.

Sauf erreur, *Le Chant...* (*Das Lied vom Sag-Sager*) est le premier titre québécois retenu par la scène de la place Lehniner, scène qui vient de faire peau neuve, incidemment. Exit les Jutta Lampe, Edith Clever, Angela Winkler et autres Otto Sander, acteurs célébrés des Peter Stein, Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, tous dans le peloton de tête de la mise en scène européenne. La jeunesse est passée aux commandes ; le metteur en scène Thomas Ostermeier et la chorégraphe Sasha Walz assurent l'intendance artistique, avec les dramaturges Jens Hilje et Jochen Sandig.

Une autre des pièces de Danis, *Le Pont de pierre et la peau d'image*, est en passe de percer. Des maisons de Toulouse, Lille et Genève en préparent chacune une production, tandis que sur le front de l'édition, une maison italienne publiera en novembre, en un volume, des traductions de la pièce citée plus haut, de *Cendres de cailloux* et du *Chant du dire-dire*. Il travaille aussi à un monologue pour Clovis Cornillac, un des interprètes de la production de Françon du *Chant...*

De ce côté-ci de l'Atlantique, son œuvre suscite aussi beaucoup d'intérêt. Le One Yellow Rabbit Theater, de Calgary, produira bientôt *Le Chant...* et lecture publique sera faite sous peu, à Toronto, de la version anglaise de sa dernière pièce, *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, pièce que le Théâtre d'Aujourd'hui créera l'an prochain, dans la mise en scène de René Richard Cyr.

Enfin, la maison française L'Arche éditera désormais son théâtre.

J.S.-H.

« Celle-là », jusqu'au 20 novembre, au Périscope. Avec Linda Laplante et Denise Verville (la Mère), Denis Lamontagne (le Fils) et Roland Lepage (le Vieux), dans la mise en scène de Gill Champagne, avec assistance de Lise Riverin. La production sera aussi donnée en Suisse, à Genève, du 9 au 19 février, et à La-Chaux-de-Fonds, les 22 et 23 février.

Le marché du Samain*
et La balade des célébrités

Halloween Québec

Samedi le 30 octobre
rue Saint-Jean (Fermée à la circulation)
Faubourg Saint-Jean-Baptiste
de 10 h à 22 h

Tenue loufoque ou déguisement de rigueur

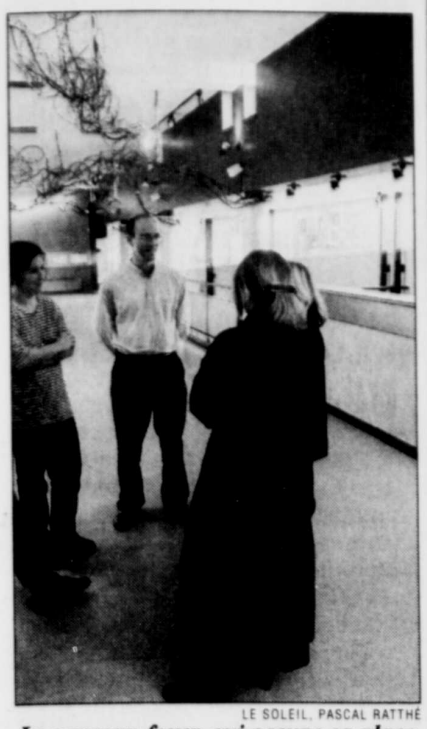
Un marché de l'Halloween tout en citrouilles, en potirons et en courges décoratives.
En vedette : près de 70 variétés de pommes (dont plus de 50 inconnues des consommateurs) et des produits régionaux présentés par les artisans qui les confectionnent. Venez déguster fromages, chocolats, cidres, etc.
Aussi « chauds les marrons chauds », petites crêpes bretonnes et autres plaisirs du palais.
*Samhain en gaélique, prononcez Sah-Win

Le XX[e] siècle, comme si vous y étiez.
Marilyn, Einstein, Elvis Presley ou Elvis Gratton; Darth Vader et la princesse Leïa... se sont donnés rendez-vous au marché du Samain. Vous les croiserez dans la rue, les côtoierez dans les cafés et les bars. À moins qu'il ne s'agisse de personnages fraîchement débarqués de Transylvanie.
Brigade de maquilleuses, personnages hollywoodiens et halloweeniens, au total une soixantaine d'artistes et de figurants.

Dimanche le 31 octobre
14 h Église Saint-Jean-Baptiste
Organiste Sylvain Doyon

17h Église Saint-Roch
Organiste Denis Bédard

INTERNATION Art · Ville de Québec · Québec · L'AGAP



LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ

Le nouveau foyer, qui occupe sa place logique, le rez-de-chaussée, est animé d'une œuvre de Carole Baillargeon, « En Attendant... »

Nouvelle saison, nouveau Périscope

C'est un Périscope rénové de fond en comble que le Théâtre Blanc étrenne mardi avec sa production de *Celle-là*, de Daniel Danis. Au prix de six mois et demi de travaux qui ont coûté 1,2 million $, le théâtre local s'est doté d'un instrument de création qui a l'heur de ravir, tant il promet de bien servir les impératifs de la fabrication et de la contemplation du spectacle.

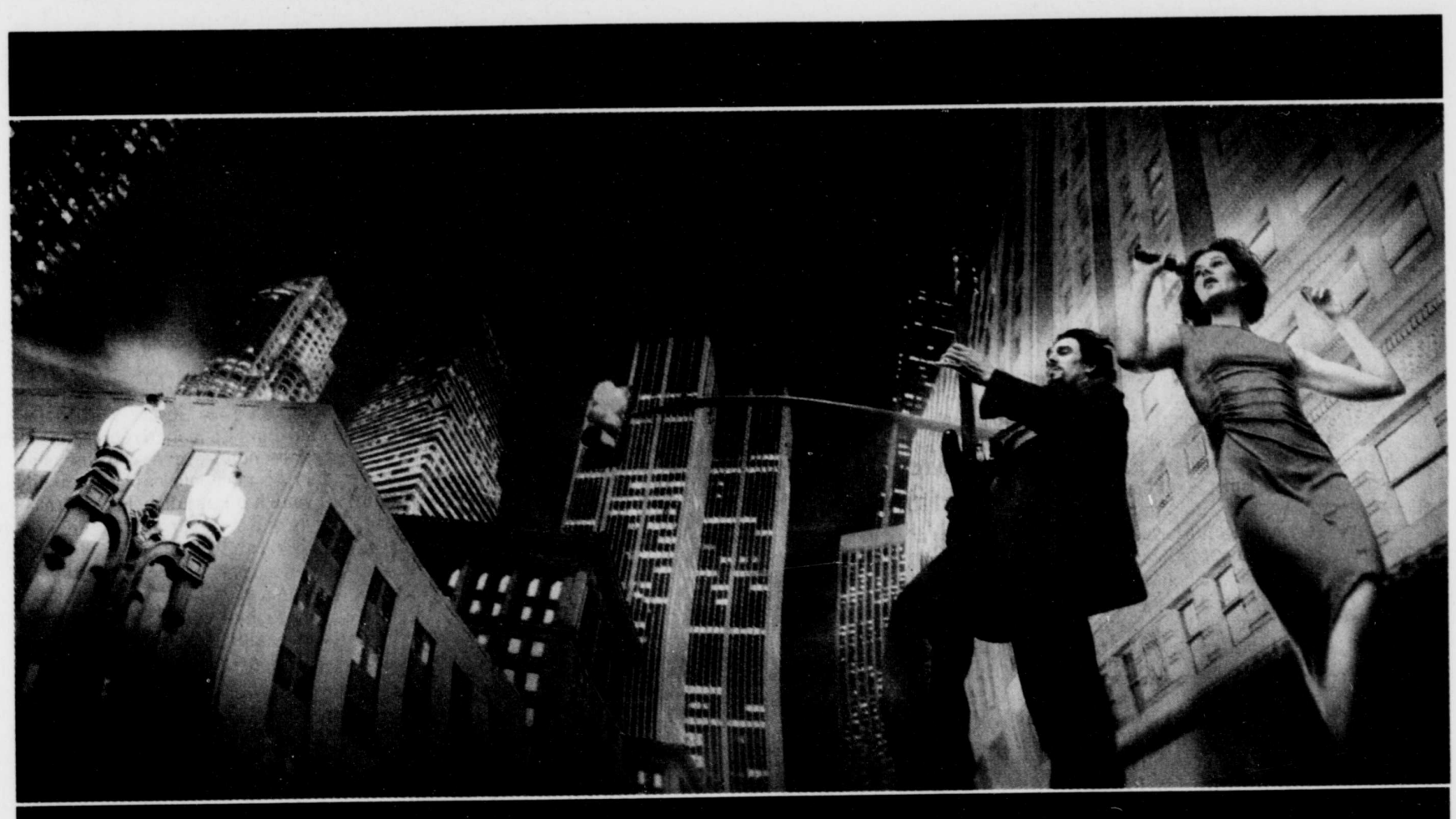
La grande salle est le joyau du nouvel ensemble. Elle n'est pas plus vaste que l'ancienne (240 places), mais tellement plus confortable avec l'inclinaison accentuée de ses gradins, ses fauteuils neufs, un plus ample dégagement entre les rangées, sa ventilation à point, son insonorisation. La technique n'est pas reste : régie bien équipée et isolée de la salle, système de rails amovibles pour l'accrochage, etc.

La surface utile du théâtre s'est accrue de 70 %. Équipement particulièrement prisé : la salle de répétition. Son dégagement en hauteur est le même que la grande salle. Des spectacles s'y joueront et elle pourra accommoder jusqu'à 80 spectateurs, soit autant que « la salle bleue », l'ancien foyer du sous-sol.

Le nouveau foyer occupe quant à lui sa place logique, le rez-de-chaussée. L'anime une œuvre de Carole Baillargeon, *En Attendant...* Elle procède de l'image des nervures de la feuille du chêne, très présent aux alentours, nervures qui conviennent à leur tour aux nervures du corps humain. L'artiste a dédié l'œuvre à son père, Paul, décédé plus tôt cette semaine. **J.S.-H.**





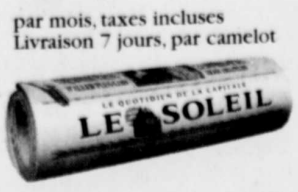


PAM*? mal économique!

*Paiement Automatique Mensuel

17,84$

par mois, taxes incluses
Livraison 7 jours, par camelot



686-3344 - 1 800 463-2362

LA VIE DE NUIT du Maurier

La musique Nouvelle Vague est en ville.

Venez vibrer la nuit !

Du 27 au 30 octobre 1999

Pour information : 692-5200

POLOGNE
mémoire de l'Europe
avec l'explorateur PATRICK LE CELLIER



LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE
une présentation de VISA Odyssée Desjardins

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
269, boul. René-Lévesque Est
28 au 31 OCTOBRE
Jeu., ven. et sam. : 20 h Dim. : 14 h et 20 h
Renseignements : 643-8131

CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON
205, rue Mgr-Bourget
1er NOVEMBRE
Lun. : 19 h 30
Renseignements : 1 800 558-1002

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
2410, chemin Sainte-Foy
5 au 9 NOVEMBRE
Ven. et sam. : 20 h Dim. : 19 h Lun. et mar. : 20 h
Renseignements : 659-6710

Visitez notre site ! www.lesgrandsexplorateurs.com
Billetech
JS 1446510



À quelle heure on meurt?

du 9 novembre au 4 décembre 1999

BON DE RÉDUCTION dans le site Internet

le Théâtre du Trident

Adaptation et collage de Martin Faucher
D'après l'œuvre de Réjean Ducharme
Mise en scène de Guy Alloucherie
Avec:
Eva Daigle
Annie Larochelle
Maude Robillard
Marie-Claude Tremblay
Paul-Patrick Charbonneau
Éric Leblanc
Jean-Sébastien Ouellette
Coproduction Compagnie Hendrick Van Der Zee

En collaboration avec: Les Arts du Maurier

www.letrident.com

1446965

Grand Théâtre de Québec · Billetech · LE SOLEIL · METROMEDIA PLUS · chik 93,5 énergie

643•8131

le Théâtre du Trident

Les Lundis Trident

Dans le cadre de la semaine de Namur à Québec, le Théâtre du Trident présente en lecture publique une dizaine de récits autour des «joies terrestres».

Le Décaméron
de BOCCACE

Mise en lecture par Dominique Serron

Avec:
Valérie Beaulieu, Nancy Bernier,
Pierre Gauvreau, Pierre-François Legendre,
Édith Paquet et Ghislaine Vincent

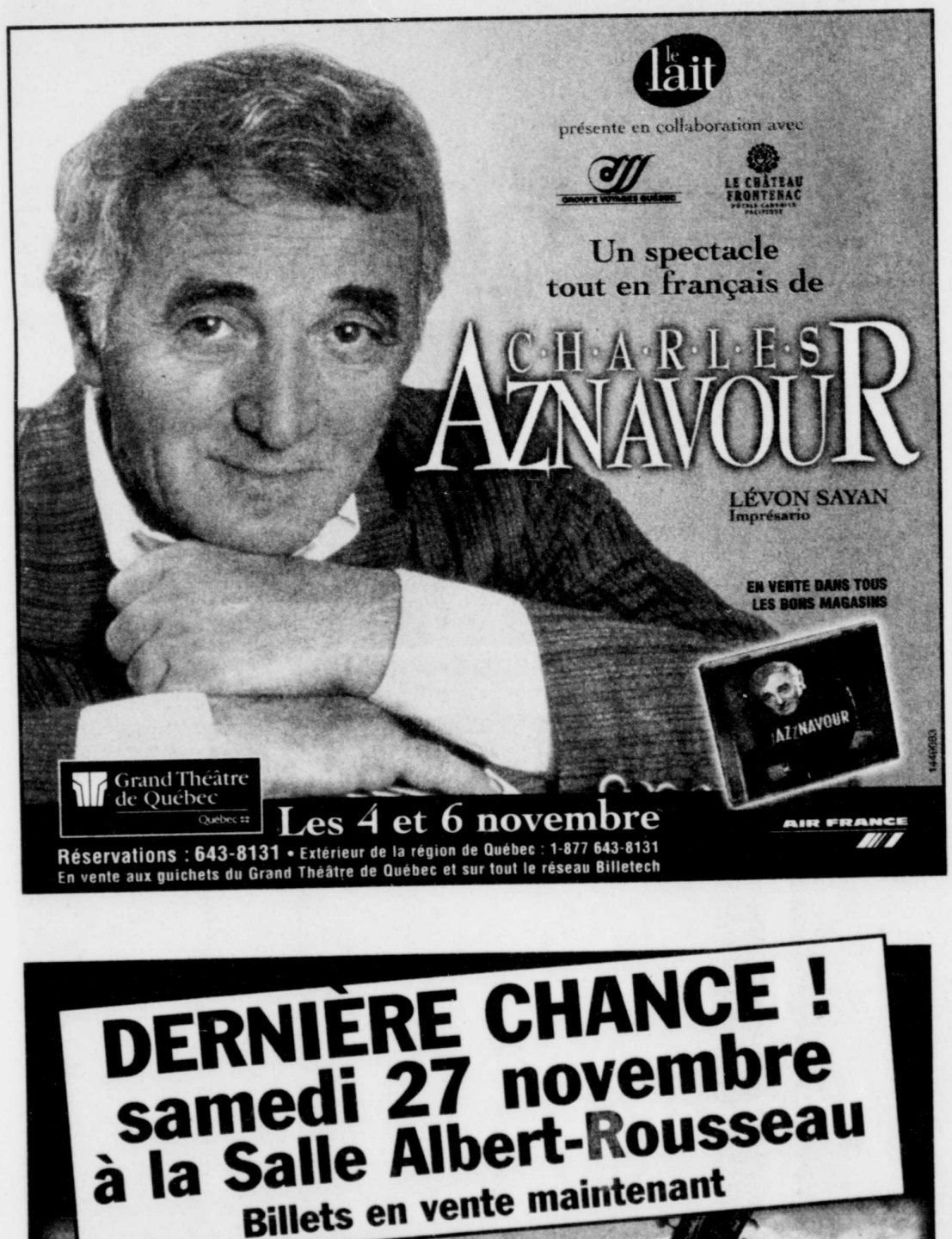
Le lundi 25 octobre 1999 à 20h
à la salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre de Québec

Entrée 6$ - Gratuit pour les abonnés du Trident
Laissez-passer disponibles aux guichets du
Grand Théâtre de Québec
Informations: 643-8131

En collaboration avec:

Ville de Québec · Grand Théâtre de Québec · Ville de Namur

1449966



le lait
présente en collaboration avec
Groupe Voyages Québec · Le Château Frontenac
Un spectacle tout en français de
CHARLES AZNAVOUR
LÉVON SAYAN
Imprésario

EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Grand Théâtre de Québec

Les 4 et 6 novembre

Réservations : 643-8131 • Extérieur de la région de Québec : 1-877 643-8131
En vente aux guichets du Grand Théâtre de Québec et sur tout le réseau Billetech

AIR FRANCE

1446983

DOMAINE CATARAQUI



2141, chemin Saint-Louis, Sillery (418) 681-3010

Exposition *Marcel Barbeau en filigrane*
Jusqu'au 19 décembre 1999
8 salles d'exposition

Atelier éducatif / Sur les traces de Marcel Barbeau
Le samedi 23 octobre 1999 de 13h30 à 15h
Pour les enfants de 4 à 15 ans
Le coût de l'activité est de 3$ incluant le matériel artistique.

Concerts-croissants Hydro-Québec
Les dimanches à 11h - Entrée: 5$
Concert du 24 octobre :
Alain Châteauvert, pianiste, interprète les morceaux choisis de Chopin à Gershwin.

Du nouveau à Cataraqui
Une visite interactive de l'exposition en cours pour les groupes de tous âges, sur réservation — (418) 681-3010
Minimum 10 personnes

1450087

DERNIÈRE CHANCE !
samedi 27 novembre
à la Salle Albert-Rousseau
Billets en vente maintenant

le lait présente
maudit bonheur en spectacle
« UN PUR BONHEUR. FAITES-VOUS PLAISIR, ALLEZ-Y VOIR ! »
LA PRESSE
michel rivard

Avec
Rick Haworth, Mario Légaré, Francis Covan, Sylvain Clavette et Mari-Lou Gauthier

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
Billets en vente à la salle Albert-Rousseau
et sur le réseau Billetech au 694-4444
(ext. de Québec 1 800 261-9903) TAXES ET FRAIS DE SERVICE EN SUS

CITF · LE SOLEIL · Radio-Canada · Spectra
Michel Rivard et Le Lait Appuient la

1448954

Contexte
Semaine Namur à Québec

Lecture-spectacle
HENRI MICHAUX



Mardi 26 octobre 1999 à 20 h

Henri Michaux, poète et peintre (1899-1984)

Des textes qui explorent le monde intérieur à travers les thèmes de l'humour, de la révolte et de l'angoisse.

Avec l'Atelier poétique de Wallonie
Mise en lecture : Robert Delieu
Une collaboration de la Maison de la poésie de Namur.

Billetterie : 691-7400

À venir...
Mercredi 24 novembre à 20 h
Et Vlan ! Dans la gueule...

Ville de Québec · Auditorium Joseph-Lavergne, Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est, Québec, 691-7400
LE SOLEIL · Bantoute

EN COULISSES

LAURA-JULIE PERREAULT
COLLABORATION SPÉCIALE

Heidi chez les Soviets

La Montréalaise Heidi Hollinger, photographe préférée des leaders et des stars russes, prépare un recueil de ses meilleurs clichés qu'elle devrait lancer au Québec plus tard cet automne aux éditions Les Intouchables. Dans ce livre, 50 personnalités, politiques et artistiques seront illustrées en photo, flanquées de textes de leur cru et de commentaires de la jeune photographe. Avec les changements fréquents de premier ministre en Russie, Heidi Hollinger a eu bien du pain sur la planche. Mais, au dire de son éditeur, Michel Brûlé, elle a même réussi à croquer Vladimir Poutine, le premier ministre actuel, sur pellicule. Ce livre contiendra entre autres les photos de Boris Eltsine, de Mikhaïl Gorbachev et de l'ultranationaliste Vladimir Zhirijnovsky... en caleçons. Ce dernier a inventé son nom de famille, nom qui signifie plus ou moins « le gros gras » (il trouve que ça fait viril, rapporte-t-on), pour amadouer l'électorat féminin !



Greta Garbo, photographiée par Edward Steichen, ancien photographe en chef de « Vanity Fair ».

Hollywood mon amour

À la Cinémathèque de Montréal, les nostalgiques des années d'or d'Hollywood pourront se replonger dans le monde des stars du début du siècle. Une sélection de photos prises par Edward Steichen, alors qu'il était le photographe en chef du *Vanity Fair* de 1923 à 1937, est présentée dans la salle d'exposition de la Cinémathèque. Charlie Chaplin, Greta Garbo, Marlene Dietrich, Orson Wells, Fred Astaire et Maurice Chevalier s'y retrouvent tous sous leur meilleur jour.



ARCHIVES, LE SOLEIL
Karine Vanasse

Petite fille modèle

Karine Vanasse, dont on peut constater le talent de comédienne dans le téléroman *Deux Frères* semble impressionner les filles de son âge. Au printemps, ces dernières ont élu l'actrice de 15 ans porte-parole de la revue *Filles d'aujourd'hui*. « Ça m'a surpris, car la plupart d'entre elles n'ont même pas vu le film *Emporte-moi*. Elles m'ont seulement vue en entrevue. » Le message de Karine Vanasse pour ses pairs ? « Elles doivent prendre conscience qu'il y a plein de choses à essayer à notre âge. Sortir dans les bars, on pourra le faire plus tard. Pour l'instant, il faut se forger des opinions sur le plus de sujets possible, se faire une idée sur la vie loin des bancs d'école. »

Légaré chez Guinness... et chez Stanké

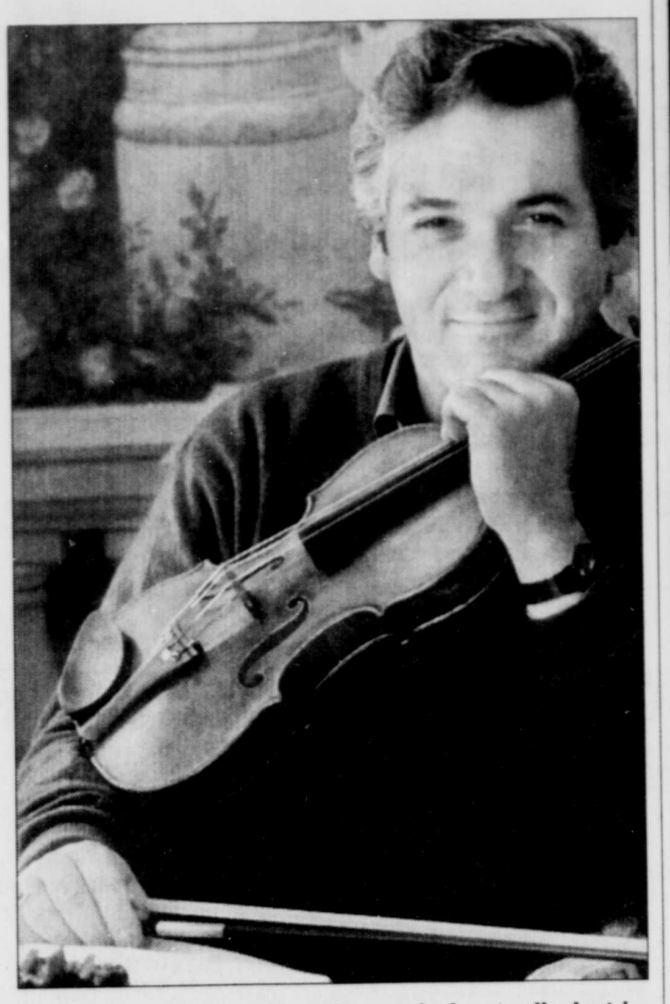
Ça y est, les *Mots de tête* de l'humoriste Pierre Légaré sont maintenant passés au livre des records Guinness. Cette émission de 30 secondes qui précède les nouvelles de 12 h 30, de 17 h et de 21 h 30 à TQS peut maintenant porter le titre de la plus courte émission du monde. Pour célébrer l'événement, un petit recueil des meilleurs *Mots de tête* vient d'être publié chez Stanké. Un exemple : « Si un policier t'arrête parce que t'as fait un virage en U, tu lui dis : "Non, c'était un virage en C." Ils n'ont pas d'amende pour ça. »

La grande virée

«L'orchestre de tous les Canadiens» joue d'un océan à l'autre

RICHARD BOISVERT LE SOLEIL

L'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa (OCNA), « c'est l'orchestre du Canada, c'est l'orchestre de tous les Canadiens », proclame son nouveau directeur musical, le violoniste et chef de réputation mondiale Pinchas Zukerman. Décidé plus que jamais à prendre son rôle de leader national au sérieux, l'OCNA visite cet automne pas moins d'une douzaine de vilies canadiennes, dont Québec, mercredi.



Pinchas Zukerman : « L'éducation musicale est celle dont les jeunes enfants tirent le plus de bénéfices. Ensuite, toutes les autres matières sont plus faciles, parce que la pensée abstraite est beaucoup plus développée, et que la capacité de rétention est elle aussi améliorée. »

«Ça faisait quelques années que l'orchestre n'était pas parti en tournée, racontait Pinchas Zukerman depuis Regina, en début de semaine. Tout le monde pensait que c'était le temps de sortir. »

Il s'agit d'un premier concert à Québec dans toute l'histoire de l'OCNA. Ironie du sort, c'est au conflit qui oppose patrons et syndicat des machinistes de la Place des Arts que l'on doit ce privilège. Les organisateurs ont dû en effet reporter à plus tard le concert prévu initialement à Montréal.

AU DIABLE LA PROMOTION

L'OCNA a par ailleurs plusieurs bonnes raisons de sortir puisqu'il a non seulement un nouveau chef à faire valoir, mais aussi un nouveau CD à mousser et un 30e anniversaire à souligner.

Attention. Promouvoir un disque est la dernière des préoccupations de Pinchas Zukerman. « Le marché du disque, c'est pour les auditeurs, dit-il. Pour moi, le praticien, ça n'a aucun intérêt. Je n'écoute même pas mes propres enregistrements. Sauf, par hasard, quand ça joue à la radio. »

> **Le choix des *Quatre saisons* allait de soi, selon le chef. « C'est quelque chose que les enfants sont facilement capables d'identifier »**

Jamais, se défend-il, il n'a fait ni ne fera un disque en fonction des ventes. « Le disque est un phénomène unique au XXe siècle. Aux dernières 40 années du siècle. Ce sera peut-être passager. D'ailleurs, personne ne sait où tout cela s'en va. »

Fondamentalement, la tournée de l'OCNA, insiste le mæstro, a pour principal objectif de rencontrer des mélomanes de tout âge, d'enseigner et d'encourager les jeunes dans chacune des villes où les musiciens vont passer.

Consacré aux *Quatre Saisons* de Vivaldi, le nouveau CD de l'orchestre constitue le cœur d'une trousse pédagogique remise à 4000 étudiants à travers le Canada. Les fameux concertos figurent d'ailleurs au programme de tous les concerts de la tournée. Pour leur exécution, Zukerman assume le double rôle de chef et soliste, comme du temps de Vivaldi.

À l'instar du fameux « prêtre roux », Pinchas Zukerman semble prendre très au sérieux son rôle d'éducateur. « L'éducation musicale est celle dont les jeunes enfants tirent le plus de bénéfices. Ensuite, toutes les autres matières sont plus faciles, parce que la pensée abstraite est beaucoup plus développée, et que la capacité de rétention est elle aussi améliorée. »

Pour le violoniste, le choix des *Quatre saisons* allait de soi. « C'est quelque chose que les enfants sont facilement capables d'identifier. Pour eux, c'est ce qu'il y a de plus accessible. » Le thème des saisons, de la météo, frappe l'imagination. Par ailleurs, ajoute-t-il, « c'est une musique agréable et qui s'écoute bien ».

En cette période de rationalisation à tous les niveaux, il y a un rattrapage à faire, insiste-t-il, statistiques à l'appui. « S'il est une chose que les coupures budgétaires ont démontrée, c'est bien l'importance de l'enseignement musical. Ça a eu au moins ça de bon. »

Mercredi, 20 h, à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre. Programme : « Les Quatre saisons » (Vivaldi), la « Symphonie no 4 en la majeur » dite « Italienne », op. 90 (Mendelssohn) et Epitaph (Peter Paul Koprowski). Le concert sera précédé d'une prestation de la Maîtrise des petits chanteurs de Québec, de 19 h 20 à 19 h 50 au Foyer. Les profits du concert seront versés à l'OSQ et à la Maison Michel-Sarrazin.

Au profit de LEUCAN

brunet

présente

MAGOUILLE POUR UNE CITROUILLE

50 danseurs et comédiens!
Un spectacle unique!
Création - Productions Variation

30 octobre 14h

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Billetterie: 659-6710
Déguisement requis!

1450190

São

Paixão de Fado

LA NOUVELLE VOIX DU FADO

« Elle nous a emportés dans sa musique lancinante... Le public, tout attentif, était suspendu à ses lèvres. »
Blaise Robinson, *Le Soleil*

« La voix chaude et sensuelle de São vient vous chercher au plus profond de vous-même. »
Denise Martel, *Le Journal de Québec*

Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca

VENDREDI SOIR PROCHAIN

29 octobre 1999, 20 h
UNE SEULE REPRÉSENTATION

Album disponible en magasin

Grand Théâtre de Québec
Québec
Salle Octave-Crémazie

LE SOLEIL www.star.ca CHRC 89,1

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

1447791

CENTRE NATIONAL DES ARTS 30 NATIONAL ARTS CENTRE

DIRECTEUR MUSICAL
PINCHAS ZUKERMAN
ORCHESTRE
DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

www.nac-cna.ca

LES QUATRE SAISONS DE VIVALDI

27 octobre 1999 à 20 h
salle Louis-Fréchette, Grand Théâtre, Québec
BILLETECH (418) 643-8131 OSQ (418) 643-8486

TOURNÉE CANADA 1999

I+I Patrimoine Canadien Canadian Heritage NATIONAL POST LE SOLEIL CBC Radio-Canada Canada

LES PROFITS GÉNÉRÉS PAR CE CONCERT SERONT PARTAGÉS EN PARTS ÉGALES ENTRE LA MAISON MICHEL SARRAZIN ET L'OSQ
MERCI À TOUS LES SPECTATEURS!

145-0094

LA REVUE MUSICALE

1930-2000

DanseSing

AU CAPITOLE DE QUÉBEC DU 15 AU 31 DÉCEMBRE 1999 À 20 H 30

La revue musicale DanseSing, c'est un voyage fantastique à travers les ans présenté par 16 chanteurs-danseurs et musiciens. Un feu roulant de chansons et de musique bien choisies, un decor des plus somptueux et plus de 300 costumes flamboyants.

Idéal pour vos partys des fêtes

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES
694-4444 ou 1 800 261-9903

LES PRODUCTIONS CLAUDE NOLET CHRC 80 CITF 107,5 FM TVA CAPITOLE

AVIS

Pour deux expositions majeures actuellement en préparation, le Musée du Québec cherche des renseignements sur la vie et la carrière des sculpteurs montréalais

Louis-Philippe Hébert (1850-1917) et Henri Hébert (1884-1950),

incluant la localisation d'œuvres, de lettres et d'autres documents manuscrits.

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille
Québec G1R 5H3

www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Communiquez, en toute confiance, avec Daniel Drouin à Québec (418-644-6460, poste 3322) ou Janet M. Brooke à Montréal (514-937-2943).

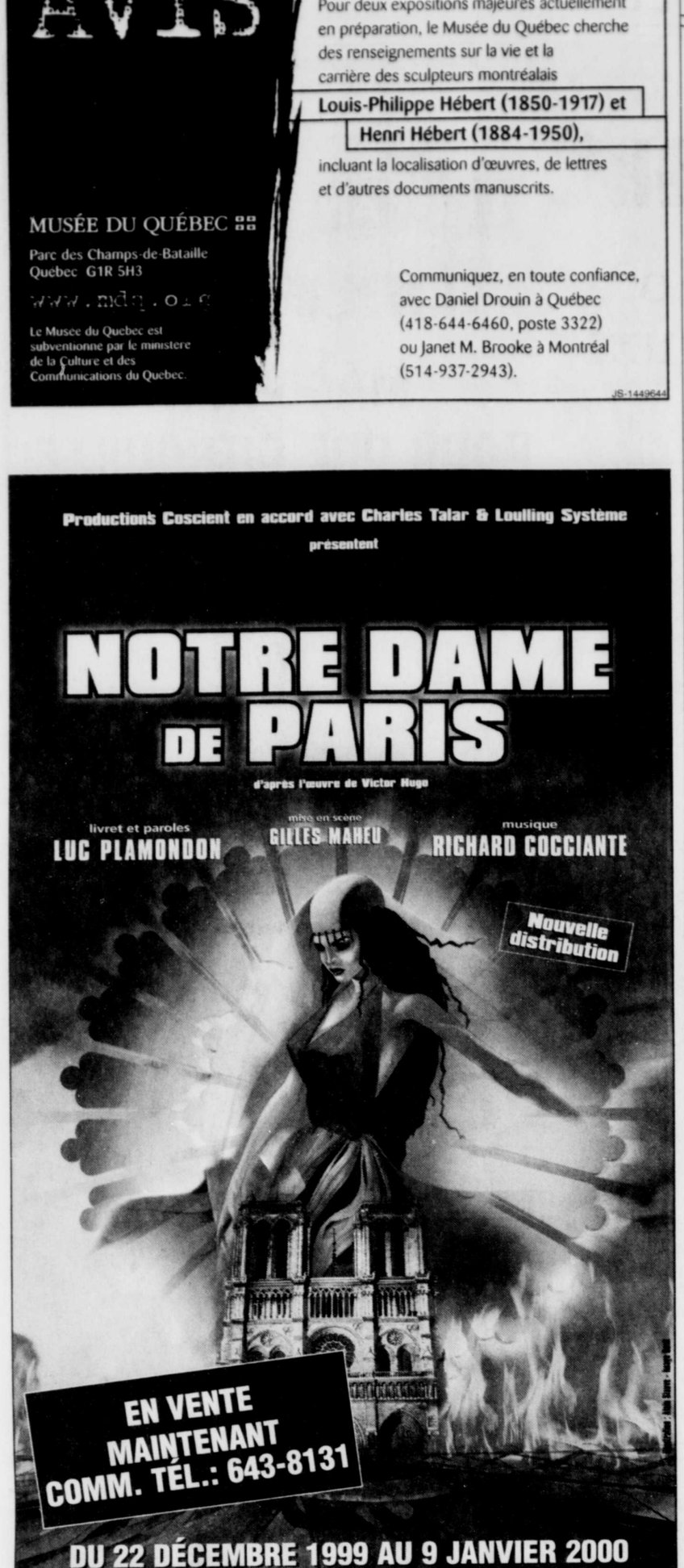
JS-1449644

Productions Coscient en accord avec Charles Talar & Loulling Système
présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'œuvre de Victor Hugo

livret et paroles LUC PLAMONDON
mise en scène GILLES MAHEU
musique RICHARD COCCIANTE



DU 22 DÉCEMBRE 1999 AU 9 JANVIER 2000

Grand Théâtre de Québec
Québec
Salle Louis-Fréchette
Billetterie : 643-8131
www.grandtheatre.qc.ca
1-877-643-8131
LE SOLEIL

1433162

FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Les leçons de Robertson Davies



Auteur d'une remarquable œuvre romanesque mais aussi essayiste, dramaturge, journaliste et professeur à l'Université de Toronto, Robertson Davies fut et demeure, quatre ans après sa disparition, un monstre sacré de la littérature canadienne. À l'approche de ses 80 ans, alors que ses trilogies de Salterton, de Cornish et de Deptford avaient fait le tour du monde, Davies pouvait se permettre d'affirmer certains principes avec passablement d'assurance, voire de pontifier un tantinet. Surtout sur des thèmes comme « Lire » et « Écrire », titres de deux conférences données en 1992 à l'Université de l'Utah, que Leméac publie aujourd'hui dans une solide traduction de Dominique Issenhuth.

Dans la première conférence, il s'interroge sur les raisons qui amènent le monde moderne à maltraiter la lecture, en la considérant comme une activité que l'on peut interrompre sans vergogne, comme un survol d'informations plus ou moins importantes, plutôt que comme un aspect essentiel de la vie. Rejetant de façon amusante l'idée des lectures obligées, traitant avec réserve de la critique littéraire en soulignant comment sa nature même l'amène souvent à privilégier réputation, rapidité et superficialité, il suggère un seul principe : « Plutôt qu'en abondance, je vous invite à lire en profondeur. »

Traitant ensuite de l'art de l'écriture il n'a de cesse de rappeler, comme judicieux conseil aux apprentis écrivains, qu'il n'y a pas de méthode pour accéder à ce métier ingrat, juste du travail et la chance d'avoir cette capacité mystérieuse de donner vie aux mots : « Mais les mots ne suffisent pas. Une histoire non plus. Pour faire naître l'enchantement, l'écrivain doit avoir au fond de lui quelque chose de comparable au talent de l'araignée qui file et tisse sa toile. » Ce mystérieux talent, Davies l'avait bien, et c'est pourquoi on lira son témoignage avec un plaisir respectueux. **Rémy Charest** (collaboration spéciale)

Robertson Davies *Lire et écrire* traduction de Dominique Issenhuth (Leméac)

À la droite de Staline

Dans les listes noires des hommes d'État du siècle, Lavrentii Beria occupe une des places les moins enviables, à titre de bras droit de Staline et exécuteur réputé d'innombrables horreurs du régime soviétique.

Figure énigmatique, le chef de la NKVD (la police secrète, ancêtre du KGB) se voit toutefois révélé par le témoignage singulier de son fils, Sergo Beria, qui hésite entre la réhabilitation et l'acte de contrition. Évidemment pas très objectif (les nombreuses annotations faites par Françoise Thom, soviétologue de la Sorbonne, le démontrent), le récit de Beria fils demeure un témoignage utile pour comprendre de l'intérieur ce que fut le régime stalinien, la façon dont tous semblaient y forger l'horreur de la dictature en connaissance de cause, tout en se chamaillant et en s'enfonçant dans d'épuisants complots. Il offre un portrait ambigu de Beria père, zélé dans le massacre dans sa jeunesse, mais faisant preuve d'un libéralisme étonnant dans les mois qui ont suivi la mort de Staline, mois où il tint largement le pouvoir avant d'être exécuté à la suite des manœuvres de Krouchtchev. **R.C.**

Sergo Beria *Beria mon père : au cœur du pouvoir stalinien* (Plon/Critérion)



Entrée pour le domaine des dieux

Pour remonter à la source la plus pure de toute culture, pour s'y mirer et découvrir le vrai visage de sa psyché, pour s'y abreuver et retrouver toute la force de l'imaginaire universel, le seul chemin est la mythologie. Intarissable, polymorphe, éternel, chaque mythe résume mille contes et contient un million de romans. Racontés, expliqués et illustrés dans le grand livre de Neil Philip, les *Mythes et Légendes* les plus célèbres du monde remontent tous aux dieux, qu'ils soient de l'Olympe, du Nirvana ou de quelque autre dimension surhumaine.

Car le mythe est la tentative la plus originale d'accéder au Merveilleux, ce domaine des dieux. Pour accéder à cette autre dimension, pour s'en inspirer et créer à son tour, rien de tel que cet album relié de 128 pages, enluminé de 200 œuvres d'art, tout aussi immortelles que les mythes qu'elles incarnent. **Régis Tremblay**

Neil Philip *Mythes et Légendes* (Libre Expression)



pour fêter ses 40 ans, Sol vous offre un

"RETOUR AUX SOUCHES"

redécouvrez ses classiques en trois spectacles différents !



28, 29 et 30 octobre 1999
LES OEUFS LIMPIDES
+ LE SERVICE ESSENCIEL + L'ALTESSE DE L'AIR
+ LE COSTAUNAUTE et PLUS...

13, 14 et 15 janvier 2000
LA PLAINTE AQUATIQUE
+ FAUT FAIRE L'ENFANT + MÉDICALMANT PARLANT
+ LE SOLIDE À TERRE et PLUS...

20, 21 et 22 avril 2000
LE FIER MONDE
+ LES EMBARRASSANTS-ABRI
+ PÔVRES PETITES COULEURS
+ L'ODIEUX VISUEL
et PLUS...

OFFRE SPÉCIALE à l'achat des 3 représentations

659-6710

PREMIÈRE SÉRIE DE SPECTACLES: 28 - 29 - 30 OCTOBRE 20h

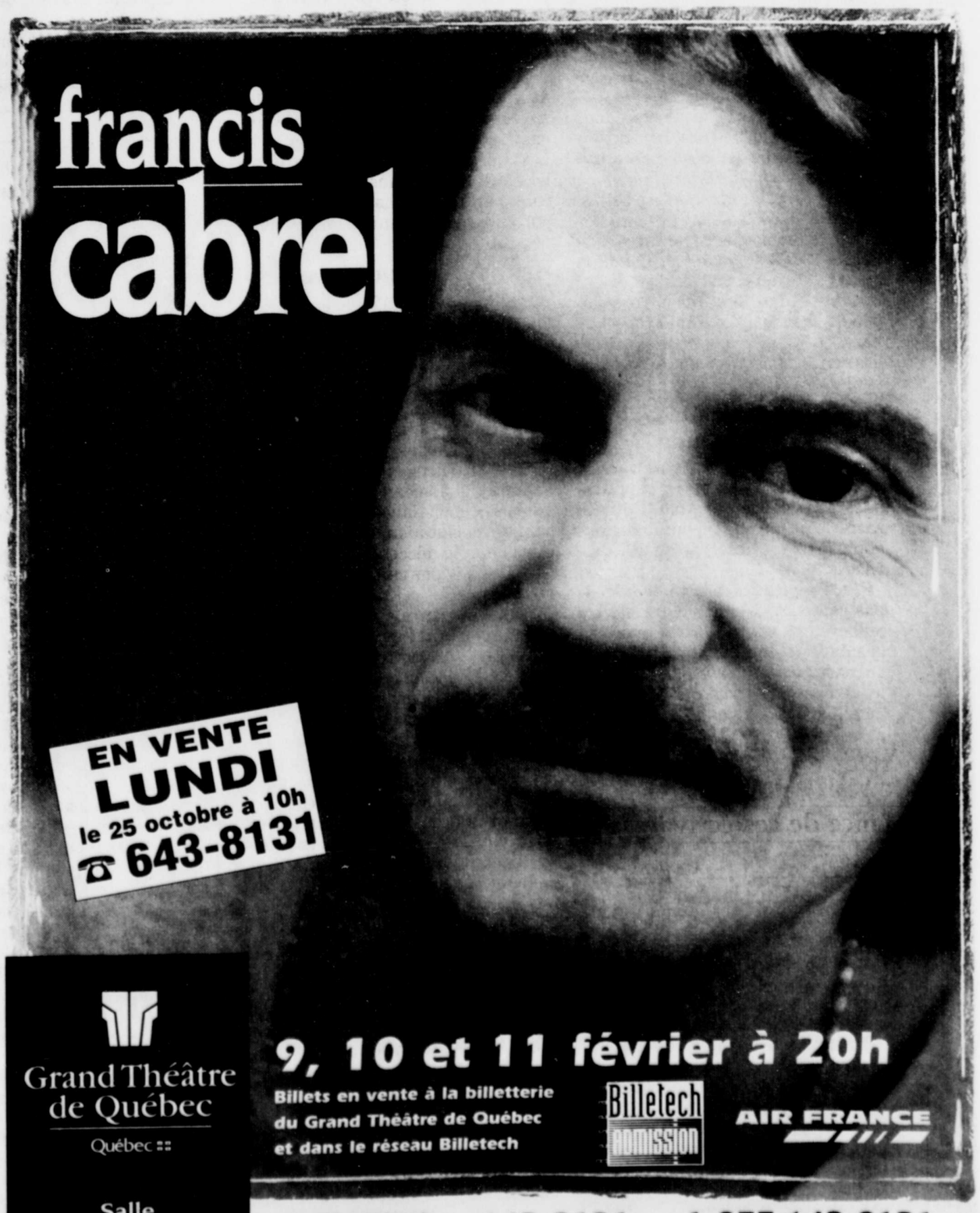
INFO-SPECTACLES, FORFAITS & RÉSERVATIONS: 659-6710

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Les monologues de Sol sont disponibles chez votre libraire aux éditions Stanké et chez votre disquaire sur étiquette ANALEKTA

LE SOLEIL

1446079



Grand Théâtre de Québec
Québec
Salle Louis-Fréchette

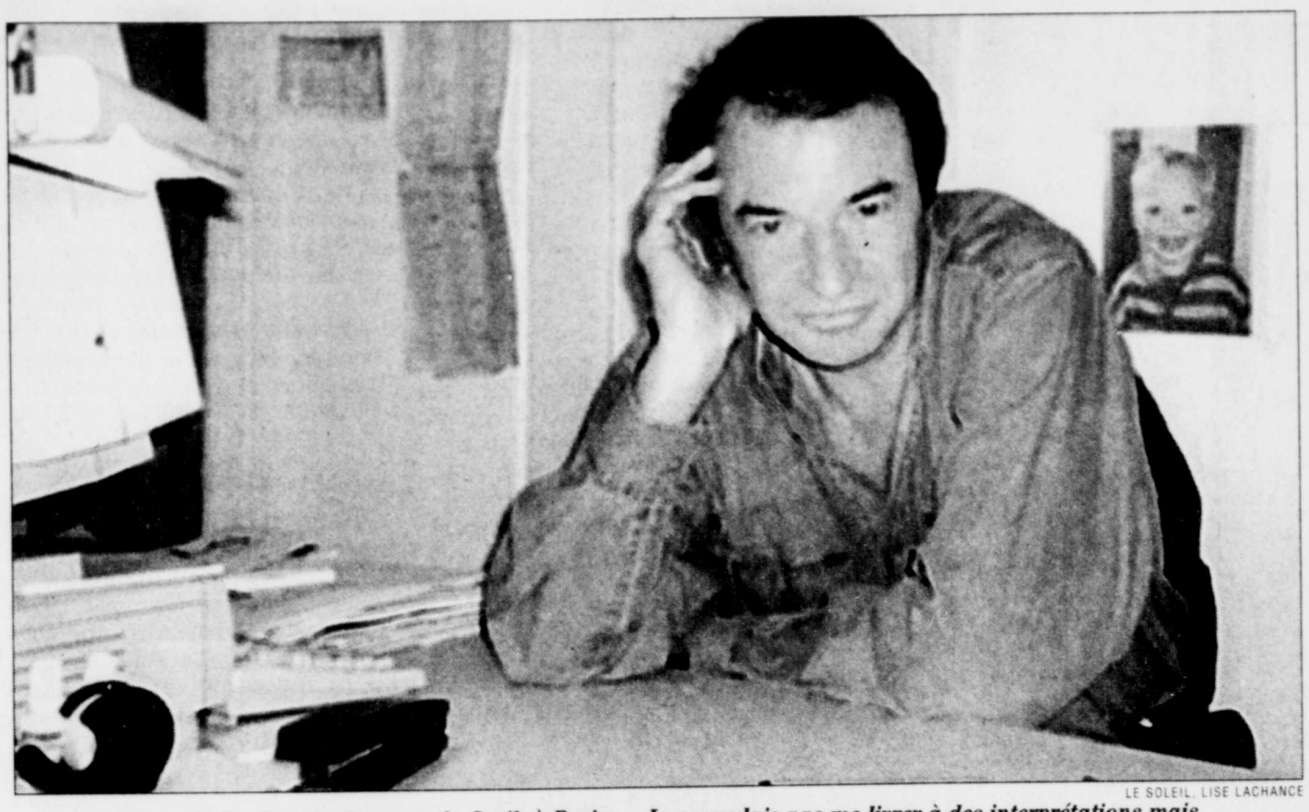
Billetterie : 643-8131 1-877 643-8131

Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca

1449959

L'enfance de l'art

Olivier Rolin parcourt les lieux où ont grandi Hemingway, Borges, Michaux, Nabokov et Kawabata



LE SOLEIL, LISE LACHANCE

Olivier Rolin dans les bureaux du Seuil, à Paris: «Je ne voulais pas me livrer à des interprétations mais signaler des symptômes, des bizarreries.»

LISE LACHANCE LE SOLEIL

PARIS — L'enfance laisse-t-elle une marque indélébile au point où l'œuvre d'un écrivain trahit cette période d'apprentissage et les lieux où elle s'est déroulée?

«Oui», répond sans ambages Olivier Rolin, même si l'écriture ne découle pas d'une origine «mais d'un écheveau d'origines», dont l'enfance «où vaque et joue la mémoire».

Dans son dernier roman, *Méroé*, l'auteur français avait émis l'idée que les lieux de l'enfance forment des «paysages originels», géographiques et affectifs, dont personne ne s'évade jamais complètement, sa vie durant. Bref, «quelque chose de comparable à ce qu'on nomme, en astrophysique, un "rayonnement fossile": une sorte de signature». Il a donc décidé de vérifier, auprès de cinq grands écrivains, l'exactitude de cette affirmation qui lui avait presque échappé.

Cette recherche l'a mené aussi bien dans le Michigan d'Ernest Hemingway (*Le Vieil Homme et la mer*, *Pour qui sonne le glas*, *L'adieu aux armes*) que dans le Saint-Pétersbourg de Vladimir Nabokov (*Lolita*, *Ada ou l'Ardeur*), le Buenos Aires de Jorge Luis Borges (*Cahiers de San Martin*, *Fictions*), le Namur d'Henri Michaux (*Plume*, *Un barbare en Asie*) et le Japon de Yasunari Kawabata (*Pays de neige*, *Les belles endormies*). Tous des écrivains nés il y a un siècle, entre avril et août 1899.

UNE TRAQUE

«Je ne suis pas très attiré par la culture psychanalytique. Je ne voulais pas me livrer à des interprétations mais signaler des symptômes, des bizarreries», affirme Olivier Rolin lors d'une entrevue accordée au SOLEIL, à Paris.

Pour traquer ces indices, il ne s'est pas contenté de relire en rafale les milliers de pages écrites par ces géants de la littérature mondiale et de se rendre aux endroits où ils ont vécu leur enfance. Son enquête, il l'a menée autant avec ses tripes qu'avec sa tête.

Rolin ne s'est pas contenté de visiter les lieux de l'enfance de ces écrivains: il s'est imprégné des choses et des atmosphères

Tel un détective aiguillonné par sa détermination à résoudre une énigme, il a tenu à s'imprégner des lieux, des choses et de l'atmosphère qui les baigne. Il a voulu tout sentir.

Exemple révélateur, il a poussé le scrupule jusqu'à s'allonger sur le tapis d'aiguilles de pin de la forêt où Ernest Hemingway aimait se réfugier près du chalet de ses parents, au nord-ouest de la péninsule séparant les lacs Huron et Michigan. Au lac Walloon, plus précisément. Là, couché sur ces pointes rigides et odorantes, Olivier Rolin a eu une illumination. À quoi ces aiguilles de pin ressemblent-elles? «Bon sang! À des cheveux coupés!» Or les filles aux cheveux coupés sont un des fantasmes d'Hemingway. Plusieurs de ses personnages en parlent.

«Les cheveux coupés, c'est la confusion des sexes, l'androgynie, l'amour du frère et de la sœur», affirme l'auteur français. Il rappelle les travestissements que la mère du futur prix Nobel faisait subir à son fils, l'habillant comme sa sœur aînée et affectant de voir en eux des jumeaux de sexe indéterminé. Elle allait jusqu'à traiter Ernest de «poupée hollandaise»...

Olivier Rolin a également visité quelques rivières où Hemingway se livrait à sa passion pour la pêche. «Toute l'œuvre d'Hemingway est, entre autres, le récit d'une longue et primordiale partie de pêche à la truite», affirme-t-il, pointant du doigt le côté «orgastique» de certaines descriptions. Les truites arc-en-ciel tiennent, dans les nouvelles de jeunesse de l'Américain, «une place finalement plus importante que les jeunes filles», soutient-il.

DÉNOMINATEURS COMMUNS

Dans sa quête de l'enfance, Olivier Rolin décortique toutes les œuvres des écrivains choisis. Nous nous trouvons devant un véritable travail de bénédictin effectué sous pression, «avec fébrilité», pendant quatre mois et demi. La recherche débouche non seulement sur certaines découvertes ponctuelles (l'androgynie d'Ernest Hemingway, l'importance des taches lumineuses chez Nabokov), mais aussi sur une constatation majeure, à savoir que l'énergie nécessaire à la formation des écrivains naît, semble-t-il, des polarités.

Parallèlement, d'autres dénominateurs communs apparaissent: une agressivité très grande envers leurs parents — quand ce n'est pas de la haine — chez Hemingway, Michaux et Kawabata; le rejet du milieu originel; la présence d'animaux emblématiques: la truite pour Hemingway, le tigre pour Borges, les papillons pour Nabokov; l'ambivalence sexuelle (Hemingway, Borges, Kawabata). «Pour beaucoup, le sexe n'était pas une chose évidente, qui coulait de source», reconnaît Olivier Rolin au cours de l'entretien.

Il n'est pas inutile de souligner que les deux lauréats du prix Nobel, Hemingway et Kawabata, se sont suicidés...

Les enquêtes menées sur chaque écrivain et publiées dans *Le Monde* sous forme d'une série quotidienne, en août, nous sont livrées dans le style très vivant, imagé, qui a valu à Olivier Rolin le Femina 1994 pour *Port-Soudan*. «J'aime le mélange de la belle langue et de la langue canaille», avoue l'écrivain au SOLEIL.

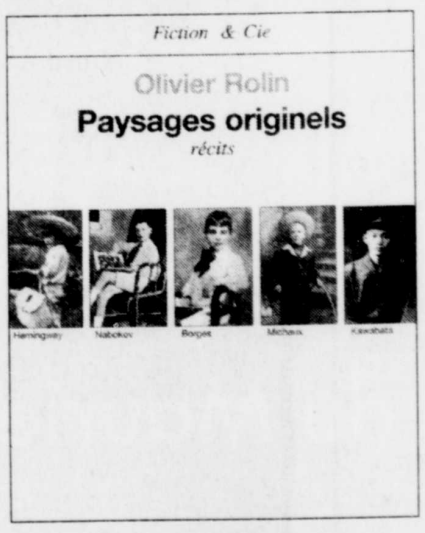
Olivier Rolin est-il lui-même conscient des traces de son enfance dans son œuvre? «On retrouve sans doute dans mes livres les paysages maritimes, portuaires, de Bretagne», se borne à répondre celui qui est né d'une mère bretonne et d'un père champenois.

La faute à Kabila

Échanger le fleuve Congo contre cinq grandes villes internationales. Voilà le «troc» auquel Olivier Rolin a dû se plier. Résultat: *Paysages originels* publié au Seuil et arrivé en librairie cette semaine.

Le journal *Le Monde* avait en effet demandé à l'écrivain de refaire le parcours fluvial qui mène, chez Joseph Conrad, jusqu'au «cœur des ténèbres». Ce reportage littéraire n'a pu se réaliser étant donné la situation désastreuse qui prévaut dans cette région du monde. Olivier Rolin a donc proposé de vérifier la pertinence de son intuition quant à l'impact de l'enfance ou des «paysages originels» chez les gens en général et les écrivains en particulier, une idée qu'il avait exprimée dans son dernier roman, *Méroé*.

Le quotidien parisien a donné son aval au projet, ce qui fait dire à Olivier Rolin, avec humour, qu'il a pu



mener son enquête grâce au *Monde* et à Laurent-Désiré Kabila, le despote du Zaïre. Non pas que les deux aient partie liée! Mais le premier s'engageait à publier les résultats de la recherche, tandis que le second rendait impossible la réédition de l'aventure de Joseph Conrad.

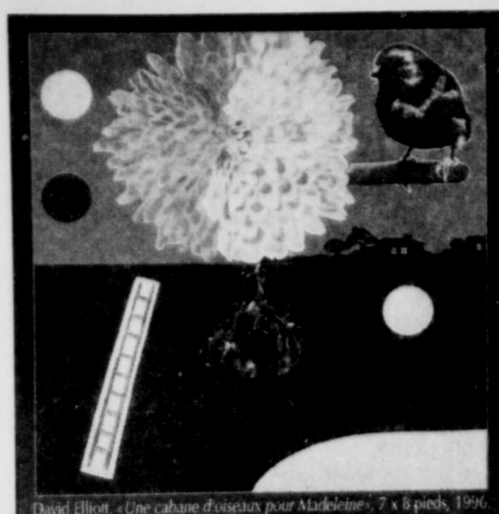
Dans ce contexte, le journal a décidé de retenir les noms de cinq grands écrivains nés il y a un siècle, au moment où paraissait le récit du romancier anglais d'origine polonaise. Il a choisi Hemingway, Nabokov, Borges, Michaux et Kawabata, tous nés en 1899. Sans compter que, sur le plan journalistique, il y avait un caractère d'actualité à marquer ainsi le 100e anniversaire de naissance de ces géants. N'eût été cette contrainte journalistique, Olivier Rolin ne se serait pas penché sur tous les auteurs sélectionnés. Il aurait retenu Borges et Michaux, mais aurait remplacé Hemingway, Nabokov et Kawabata par William Faulkner, James Joyce et Malcolm Lowry, a-t-il précisé au SOLEIL.

Cela étant dit, le romancier-journaliste-éditeur est très heureux de l'expérience qu'il a vécue dans la fébrilité. «Elle a rafraîchi ma mémoire sur ces écrivains et m'a permis d'apporter des éclairages originaux sur tel ou tel auteur. Elle m'a également renforcé dans l'idée qu'il est possible de parler littérature d'une manière à la fois érudite et qui ne soit pas ennuyeuse.» **L.L.**

OLIVIER ROLIN *Paysages originels*, *Seuil, Paris, 156 p.*

Dans le cadre de la semaine de NAMUR à Québec
À la Place du Théâtre
27 au 30 octobre
Jofroi
En l'an 2000, l'humanité
31 octobre à 20h
Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson
68, rue Petit-Champlain, Québec
(418) 692-2631 Informations et billets
www.microtec.net/-theacham
Ville de Namur
québec
1450053

Grand Théâtre de Québec
Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson
Consulat général de France à Québec
EN COLLABORATION AVEC LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
PRÉSENTE
Coup de cœur francophone '99
5E ÉDITION QUÉBEC
DU 03 AU 20 NOVEMBRE
MERCREDI 03 NOVEMBRE — Monique PROULX | Pierre FLYNN
JEUDI 04 NOVEMBRE — Zachary RICHARD
VENDREDI 05 NOVEMBRE — Michel FRADETTE et les Mots-Dits
SAMEDI 06 NOVEMBRE — MASSILIA SOUND SYSTEME
Jérôme MINIÈRE
LUNDI 08 NOVEMBRE / MARDI 09 NOVEMBRE — Sylvain LAROCQUE
DIMANCHE 07 NOVEMBRE — Nathalie LESSARD | Gaston BRISSON
MERCREDI 10 NOVEMBRE / JEUDI 11 NOVEMBRE — Ricet BARRIER
VENDREDI 12 NOVEMBRE — Fred POULET | Marc DÉRY
SAMEDI 13 NOVEMBRE — VOX THÉÂTRE Chante Brel
DIMANCHE 14 NOVEMBRE — Conte musical PANTIN-PANTINE
DIMANCHE 14 NOVEMBRE — Jean RABOUIN | Romain DIDIER
MERCREDI 17 NOVEMBRE — Johanne LEFEBVRE | Pierrot FOURNIER
JEUDI 18 NOVEMBRE — Mara TREMBLAY
Catherine DURAND
VENDREDI 19 NOVEMBRE / SAMEDI 20 NOVEMBRE — PROJET : ORANGE
Les OURS et invités (Stephen Faulkner – Gerry Joly – Bobby Hachey)
RÉSERVATIONS 692-2631
Pour plus de détails:
www.malouin.qc.ca/cct99
www.microtec.net/theacham
Patrimoine canadien
LE SOLEIL Billetech TVS
1450039



AUX MARCHES DU FUTUR

Exposition accompagnée des **nouvelles technologies**

J. Sainte-Marie / S. Chabot

UN CHOIX DANS LA COLLECTION DE 17 ANNÉES DU SYMPOSIUM

David Elliott, *«Une cabane d'oiseaux pour Madeleine»*, 7 x 8 pieds, 1996

Conservatrice invitée Anne Beauchemin

au CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL
du 2 octobre 1999 au 29 mars 2000

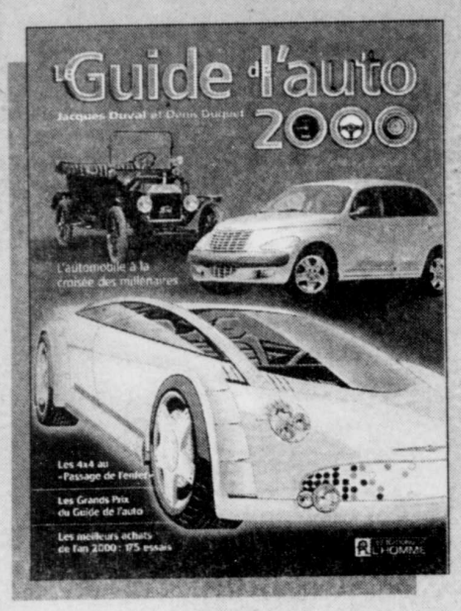
23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul 418-435-3681

OUVERT TOUS LES JOURS DE 9h00 À 17h00

Télé-Québec LE DEVOIR LE SOLEIL

1447570

25 lecteurs du Soleil gagneront ce livre



Dans la 34e édition de son Guide de l'auto, Jacques Duval porte un regard nostalgique sur le passé et fait une place importante aux voitures qui ont marqué le XXe siècle. Pour souligner l'arrivée de l'an 2000, il décrit les modèles les plus prometteurs et propose des matchs comparatifs où le présent et le passé se confrontent.

LE GUIDE DE L'AUTO 2000

Jacques Duval et Denis Duquet

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Une seule condition* être abonné au Soleil

Retourner avant le 2 novembre 1999 à midi
Concours Le Guide de l'auto 2000
C.P. 15800, Québec (Québec) G1K 8A8 ou déposer à :
LE SOLEIL 925, chemin Saint-Louis, Québec

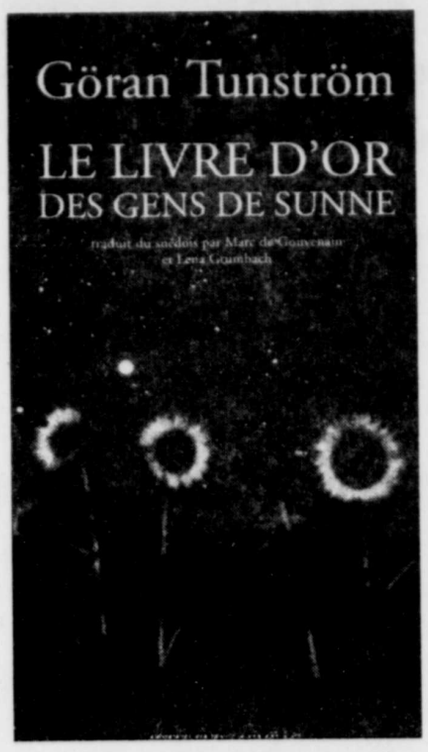
Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél.: rés. _____ bur. _____

LE SOLEIL

686-3344
1-800-463-2362

* Vous devez être abonné au Soleil et remplir ce coupon de participation. Tirage le 2 novembre 1999 à 14h

1445764



CRITIQUE

Écrire au couteau

De son coin de Suède, Göran Tunström creuse l'âme humaine en regardant les étoiles

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Si Stellan Jonsson, épicier de Sunne, chef-lieu du Värmland, province centrale de la Suède, prend la plume, c'est parce qu'on lui a demandé d'écrire un texte sur les gens célèbres ayant visité sa ville, qui s'apprête à fêter ses six ou sept cents ans – on ne sait plus trop, en fait. Mais comme à peu près tout dans le dernier roman de Göran Tunström (prononcez « yeu-ranne toun-streum »), cette idée quitte rapidement sa trajectoire pour se concentrer sur une œuvre à la fois plus humble et plus grande, plus fondamentale, en tout cas.

Stellan parlera plutôt de son voisin Harald, le peintre malheureux, d'Isabelle, épouse de Harald, de Cederblom le pasteur et bien sûr, de cet homme qui apparaît de nulle part, un soir de 1969, en disant à tous qu'il revient de la Lune. Cette apparition, semblable à un présage ancien, devient comme la source d'un malheur

La sortie du nouveau roman de l'auteur suédois coïncide avec la publication d'un « Thesaurus » de ses quatre premières œuvres

que l'épicier vieillissant, arrivant à la fin de ses jours, s'oblige à confesser entièrement.

« Écris au couteau », exige Stellan de lui-même, se commandant de tout livrer, comme un vaste exorcisme. Un exorcisme qui veut peut-être répondre à cette question sans réponse : « Quand au bout du compte on est obligé de faire le bilan de sa vie : à combien de personnes alors a-t-on procuré de la joie, de la vie ? Combien en a-t-on tuées ? »

CRUAUTÉ SCANDINAVE

La question est lourde et la réponse est un récit d'incompréhensions et de cruautés psychologiques telles que les auteurs scandinaves les aiment. L'auteur de *L'Oratorio de Noël* – premier grand succès international de Tunström que l'on réédite ces jours-ci dans un recueil « Thesaurus » réunissant ses quatre premiers romans – sait trouver le côté noir des choses. Il aime même le brusquer, peut-être même à outrance, comme on le verra dans les toutes dernières pages du roman.

Ainsi Harald, enfant méprisé par sa mère, nourri depuis toujours par le malheur, trouve en Isabelle les clefs de la vie et de la joie. « Quand Harald glisse l'alliance sur le doigt d'Isabelle, (...) il découvre différemment le monde. (...) Il voit que toutes les choses vivent dans des vibrations rythmiques, et que tout tend à l'harmonie et que l'auréole de santé d'Isabelle forme des rayons qui partent dans toutes les directions... » Cette joie sera rapidement compromise par un doute sur l'honnêteté de l'amour d'Isabelle, un doute dont Harald peine à se remettre jusqu'à son dernier jour.

Ce cheminement serait certes insoutenable sans la spiritualité recherchée dont ce fils de pasteur nourrit son œuvre et surtout, sans son sens aigu de la comédie humaine. Un essai de shampooing Timotei et un pasteur arrosé, la lune de miel de Stellan... où celui-ci a aussi invité sa mère, le petit rituel consistant à râteler le gravier de l'allée, voilà autant de petits moments qui font rire ou sourire, des moments où se pointe parfois, pour ces personnages ordinairement condamnés, un bonheur éphémère.

GÖRAN TUNSTRÖM, ***Le livre d'or des gens de Sunne***, *traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 332 p.* ***Œuvres Romanesques 1***, *Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, collection Thesaurus, 954 p.*

LA VIE DE NUIT du Maurier

du 27 au 30 octobre 1999

Bar spectacle le d'Auteuil

27.10 ..... 21 h **Guy Nadon**

22 h **Hommage à Charles Mingus sous la direction de Jacques Bourget**

28.10 ..... 21 h **Hommage aux Batinses avec Interférence Sardines et Steve Normandin**

29.10 ..... 21 h **Insurgent, DNA, Hypnos**

30.10 ..... 20 h Transit Hip Hop **Sans Pression, Yvon Krevé, Obscure Disorder, A-Trak, Andromaïck, Fabe & Koma,** D.J. **Pone** 15 $ (+ taxes)

24 h D.J. **Mocean Worker**

Kashmir

28.10 ..... 21 h **One Ton**

29.10 ..... 21 h **Night Fever** 4 $ (taxes incluses)

30.10 ..... 21 h **Les Respectables** 8 $ (taxes incluses)

Pub Saint-Alexandre

28 au 30.10 ..... 21 h **Guy Nadon**

Emprise du Clarendon

28.10 ..... 21 h **François Carrier & NoEMI**

29 et 30.10 ..... 21 h **François Carrier & NoEMI** (invité spécial **Dewey Redman**)

Fourmi Atomik

28.10 ..... 21 h Soirée industriele D.J. **Nad**

29.10 ..... 21 h Soirée house D.J. **Sylvain Houde et Mocean Worker**

30.10 ..... 21 h Soirée «Les grands disparus» D.J. **Kronos**

Tenue loufoque de rigueur

1449327

LES ARTS INTERNATION art du Maurier VILLE DE québec Québec

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :

Ginette Custeau,
LE SOLEIL,
C.P. 1547, succ. terminus,
925, chemin Saint-Louis,Québec, G1K 7J6

Téléphone : 686-3489 / **Télécopieur :** 686-3374

Courriel : *Agenda@lesoleil.com*

THÉÂTRE

DEUX PIANOS, QUATRE MAINS. Mise en scène de Denise Filiatrault. Int. Gregory Charles et Jean Marchand. À 20h. Dim. à 14h. Grand Théâtre. Rés. 643-8131.

LE CHEMIN DES PASSES-DANGEREUSES de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Lorraine Côté. Int. John Applin, Jacques Leblanc et Pierre-François Legendre. À 20h. La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631.

QUÉBEC, PRINTEMPS 1918, de Jean Provencher et Gilles Lachance. À 20h, au Palais Montcalm. Adm. 14$. Rés. 670-9011 et Billetech.

DANSE

ÉPITAPHE de Harold Rhéaume, danse contemporaine. À 20h suivi d'une rencontre avec les artistes. Caserne Dalhousie, 103, rue Dalhousie. Adm. 20$; 15$ étud., artisans, aînés; 12$ groupe de 10 et plus (tx. incl.). Rés. 649-5013.

MUSIQUE

L'ITALIENNE À ALGER de Gioacchino Rossini par l'Opéra de Québec avec le Choeur de l'Opéra de Québec et l'orchestre symphonique de Québec sous la directon de Bernard Labadie. Dans les rôles titre: Danièle LeBlanc (Isabella) et Kevin Glavin (Mustafa). À 20h. Grand Théâtre de Québec. Rés. 643-8131 ou 1 877-643-8131.

JEUX FLÛTÉS dès 13h. Galeries de la Capitale. Organisé par Concerts famille L'Industrielle-Alliance. Gratuit.

MESSE DES ARTISTES. Enregistrement pour l'émission du «Jour du Seigneur». Auj. à 17h avec Le Chœur du Vallon et Anne-Marie Leduc à l'orgue.

MESSE DES ARTISTES. ***Demain*** 10h45. Invités: Le Chœur du Vallon sous la direction de Gisèle Pettigrew. Anne-Marie Leduc à l'orgue. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de La Chevrotière.

CONCERT CROISSANT. ***Demain*** à 11h. Invités: Alain Chateauvert, pianiste. Domaine Cataraqui, 2141, chemin Saint-Louis. Sillery. Adm. 5$. Inf. 681-3010.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

DOMINIC ET MARTIN, humoristes. À 20h. Salle Albert-Rousseau du Cégep de Ste-Foy. Rés. 659-6710.

JULOS BEAUCARNE. En première partie: Jocelyn Bigras. À 20h. Maison de la chanson. Rés. 692-2631 ou sur Billetech et Admission.

FRANÇOIS MASSICOTTE. À 20h30. L'Anglicane de Lévis, 33, rue Wolfe, Lévis. Adm. 22$. Rés. 838-6000.

JEAN-PIERRE FERLAND «... en état de marche». À 20h30. Capitole. Rés. 694-4444 1 800 900-SHOW.

LA TROUPE V'LÀ L'BON VENT «Tout simplement la vie». Spectacle-bénéfice au profit de Mission-Jeunesse. À 20h. Église Saint-Roch. Coût: 10$ ou 12$.

MARTIN LAVOIE et DANIEL GOUGEON «Délit monade», chansons nouvelle tendance. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555.

LE GROUPE DAWN TYLER BLUES PROJECT. À 20h30, à L'Autre caserne, 325, 5e rue, Québec. Inf. 691-7709.

MARTIN PETIT. À 20h, au Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444. Jusqu'au 23 octobre.

ANITA, de et avec Marielle Léveillé, humoriste. À 20h. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 20$. Inf. 686-5032.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Pierre Philippe accompagné de Benoît Lemieux, guitariste et Daniel Marcoux, contrebassiste. À 21h. L'Impasse des 2 anges, 275, St-Vallier Est. Rés. 647-6452.
Claire Picard, musique du Moyen-Âge. À 20h30. Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 10$.
Simon Morin et Daniel Morissette. Mer. à dim. Boîte à chansons La Grimace, 2376, rue Galvanie, Ste-Foy.
Les Parias. À 22h30, à L'Arlequin, 1070, rue Saint-Jean.
Denis Leblanc, chansons. Jeu. à sam. à 22h. Pub St-Olivier, 1487, rue Provancher, Cap-Rouge. Entrée libre.
Rêve. Revue musicale avec 20 danseurs et chanteurs. Mar. au sam. Souper spectacle à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folie's de Paris, 252, rue St-Joseph Est. Rés. 523-4777.
Bianka et Jacques. Jeu. au sam. en soirée. Brasserie Au Vieux Puits, 84, boul. Kennedy, Lévis. Entrée libre.
Aimé-Henri Clément et Bernard Lafargue, accordéonistes «Oktoberfest 1999». Jeu. au sam. à 19h. Serge Bruyère, 1200, rue Saint-Jean. Rés. 694-0618.
Coco Blanchet et Marco Lafrance, chansonniers. Bar Les yeux bleus, 1117 1/2, rue Saint-Jean. Entrée libre.
Gator Smile. À 22h, au Cosmos Café, 575, Grande-Allée Est.
Quartette Dominique Primeau, voix, piano, basse et batterie. Jeu. à sam. à 21h30. Bar L'Emprise de l'Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne. Entrée libre.
Hyluzion. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.
Gaétan Bergevin, blues. À 22h. Bistro Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre.
Édith Fay, trio de jazz. L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre hospitalier, Charny.

MULTIMÉDIA

MUSÉE DU FORT. Spectacle son et lumière sur les six sièges de Québec et la célèbre bataille des Plaines d'Abraham. Tous les jours 10h à 17h. Tarifs: 6,25$; 5,25$ aînés; 4$ étud., gratuit pour les moins de 10 ans. Au 10, rue Sainte-Anne. Inf. 692-2175.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2$; aînés et 13-17 ans: 1,50$; 12 ans et moins, gratuit. Rens: 648-5641.

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6$; aînés et étudiants 4$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3$. Consacré à l'art et à la culture inuits, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 11h à 17h45; mercredi 11h à 20h45. Adm. 7$; 6$ 65 ans et plus; 2$ 12 à 16 ans; 2,75$ étudiants; gratuit moins de 12 ans et Amis du Musée. Jusqu'au 2 janvier 2000: **De Namur à Paris, le XIXe siècle de Félicien Rops.**

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, Couillard, Vieux-Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Inf. 694-0243. Orfèvrerie des XVIIIe, XIXe et XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7$; aînés: 6$; étudiants 17 ans et plus: 4$; 12 à 16 ans: 2$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Plusieurs expositions permanentes dont **«Grandir»** pour les 3 à 11 ans, et temporaires. Jusqu'en avril: **Territoire d'eau.** Jusqu'au 12 mars. : **«Circus Magicus».** Jusqu'au 12 mars: **«Générations en jeu».** Jusqu'au 2 avril: **«La lune».** Jusqu'au 24 octobre: **«Déclics. Art et société. Le Québec des années 60 et 70.»** Espace découverte **«Destination Lune»** pour les 10 ans et plus.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22 rue Ste-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3$; étud. 2$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 9, rue de l'Université. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3$; aînés et étudiants: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les 11 ans et moins. **«Amérique française»,** l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; **«Collections du Séminaires de Québec»,** œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. **«Ludovica»,** histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. **«Cultiver un nouveau monde»,** un aperçu de la vie des premiers occupants du site du Séminaire de Québec. **«Photographies»,** de l'architecture et des collections. **«Le patrimoine des communautés religieuses».**

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

CITADELLE et **MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT.** Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. «Le Canadien-français en guerre, le Canadien-français en paix» de François Desharnais.

MUSÉE DE CHARLEVOIX, Pointe-au-Pic. Inf. (418) 665-4411. Mar. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Adm. 4$; 3$ âge d'or, étud. Jusqu'au 1er déc.: **Point de vue sur Charlevoix: la collection Power Corporation du Canada. Le centenaire du Manoir Richelieu. Portraits de Charlevoix. Louis Riverin, forgeron d'art. Acquisitions 1998.**

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Ouvert tous les jours de 10h à 17h. Gratuit, 9 ans et moins, prix spéciaux pour familles et groupes. Inf. 827-6873.

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mardi au dim 13h à 16h30. Adm. 4$; 3,50$ aînés; 2,50$ étud.; 12 à 16 ans, 2$; 11 ans et moins: gratuit. **Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion.** Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4$; étudiants et âge d'or: 3$; enfants: 2$. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays, fabriqués entre 1878 et 1928; enregistrements sur cylindre de célébrités disparues.

MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC (Bernier), 55, chemin des Pionniers Est, L'Islet-sur-Mer. Tous les jours de 9h à 18h. **La Cunard Line,** objets-témoins, témoignages. **Des trésors en ivoire,** collection de bateaux miniatures Lecouvie-Déry. **Les naufrages du Titanic et de l'Empress of Ireland.**

MUSÉE MARIUS-BARBEAU, 139, rue Ste-Christine, St-Joseph-de-Beauce. Adm. 4$. Inf.: 418 397-4039. Lun. au ven. 9h à 16h; sam., dim. 13h à 16h. Jusqu'au 21 mai: **«Un objet, un livre, un écrivain»,** 30 écrivains, 30 objets personnels et familiers.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'Un. Laval. Lun. au ven. 9h à 17h. À compter de lundi 25 octobre: **François Lemieux** «de l'art ignare». Jusqu'au 4 nov.

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE SAINT-PAUL, 4 et 23, rue Ambroise-Fafard, Baie Saint-Paul. Tél. (418) 435-3681. Tous les jours 9h à 19h. Adm.: 3$; 2$ étud. et aînés; 12 ans et moins, gratuit. Gratuit le mercredi. Visites commentées les fins de semaine sur réservation. Jusqu'au 29 mars: **«Aux marches du futur».**

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3$; 2$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. **«Le béton, un patrimoine?»,** l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent. Jusqu'au 31 oct.: **Florent Cousineau,** intallation in situ. Une collaboration de La Chambre Blanche.

CHÂTEAU DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Ouvert en semaine de 13h à 21h. Sam. dim. 10h à 21h. Inf. 691-7842. Jusqu'au 24 oct.: **Hélène Girard, Yvette Grégoire, Yvan Lacacé, Fernande Maguire** «Mouvement et lumière».

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Onze salles d'exposition. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 5$; 4$ étud. et aînés; 2$ 12 à 17 ans; gratuit moins de 12 ans. Visites interactives sur rés. pour les groupes (3$). Inf. 681-3010. Jusqu'au 19 déc.: **«Marcel Barbeau en filigrane».**

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Rens.: 1-800-463-4810, poste 2090. Entrée libre. Jusqu'au 22 nov.: **«Marie-Alice Dumont, photographe».**

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Entrée libre. Inf. 654-0259. **«Le cercle du temps, carnets archéologiques de la Maison des Jésuites de Sillery»,** objets et **«La faune de Clément Normand»,** art animalier.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 19 déc.: **«La folle du logis».**

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Tous les jours 10h à 19h. Entrée libre. Jusqu'au 14 nov.: **«À tire-d'Aile»,** exposition interactive bilingue sur l'oiseau.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-de-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 24 octobre: **Stéphane Gagnon,** «Reflets et forêts».

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, Salle Reine-Malouin, 7950, 1re Avenue. Lun. : 13h30 à 17h. Mar. mer. jeu.: 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 14 nov.: **«Le théâtre de Félix Leclerc».**

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, rue Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 31 oct.: **Marius Dubois** «Miroirs de l'âme».

BIBLIOTHÈQUE PIERRE-GEORGES-ROY, 7, rue Mgr-Gosselin, Lévis. Mar. au ven. 13h à 21h; sam. 10h à 12h et 13h à 17h; dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 oct.: **«Le rêve italien»,** reliures d'art.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency.. Lun. au mer. 9h30 à 17h. Jeu.Ven. 9h30 à 21h00. Sam. 9h30 à 17h00. Dim. sur rendez-vous. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 2 nov.: **Cyrille Tremblay,** aquarelliste.

CENTRE DES MÉDIAS du Cégep F.-X. Garneau, 1660, boul. de l'Entente. Photos de **Léopold Rousseau** et **Karl Tremblay** «La femme dominicaine: la famille, son travail».

CHARLOTTE FRENETTE, 2791, av. Royale, Saint-Charles, Bellechasse. Sam. et dim. 12h à 17h. Tél.: 887-3190. Jusqu'au 14 nov.: gravures de **Riopelle.**

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 31 oct.: «Multiplie/Divise», de **Ginette Légaré,** assemblages.

DES DEUX PONTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. Mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 21 nov.: **Marie-Reine Poirier,** lissière, «Au fil des âges, voyage dans le temps».

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 7 nov.: **«Les 20 ans de presse papier — Une histoire de gravure»,** collectif.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre, près de Place Royale. Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 10 nov.: «Espaces bleus», de **Sylvain Groleau**; «Les mots dans la gorge», de **Jo Ann Lanneville.**

IRIS, 30, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. Inf. (418) 435-5768 ou 1 800-668-5768. Jusqu'au 10 oct.: **Gérard Dansereau.**

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Rens.: 529-2715. Mar. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 14 nov.: «Albedo, dans mon jardin, un immense pavot rose saumon...», œuvre en résidence de **Pierre Ringuette.**

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 12 nov.: **Raymonde Duchesne**: «La vie».

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam dim. 13h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 24 oct.: **Jean-Claude Paré,** peintures récentes. À compter de mardi: Exposition des œuvres mises aux enchères au profit des artistes et de Diffusion culturelle de Lévis.

MAISON EPHRAIM-BÉDARD, 7655, Chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. 13h30 à 17h. Jusqu'au 24 nov.: «Métiers d'autrefois, sculptures de **Marcel Paquet.**

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu., ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 oct.: «Danse et sarabande», aquarelles de **Hélène Bouchard.** «La septième saison», huiles de **Christian Maltais.**

MONT SAINTE-ANNE, 1, boul. Beau-Pré, Beaupré. Mardi au dim. 13h à 18h. Rens.: 827-4433. Jusqu'au 31 oct.: «Secrets du millénaire», de **J.C. Vilallonga.**

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 24 oct.: «Maisons d'âme», de **Jacqueline Jacques,** peinture, et «Suaire», de **Nicole Grignon,** collage.

ROUJE, 550, Marie de l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 24 oct.: «Monstres. Dessins volés», de **Paul Bordeleau.**

LA ROSERAIE, 825 Arthur-Rousseau, Sainte-Foy. Tous les jours: 12h à 16h et 19h à 21h. Jusqu'au 11 nov.: **Gourdo** (Denise Gourdeau), artiste-peintre.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 30 oct.: **Jean Grenier.**

SARENHES, 89, rue Saint-Paul, Québec. Lun. au sam. 11h à 17h30 ; Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 octobre: **Joanne Ouellet.**

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam.. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 octobre: «Paysages humains», pastels secs de **Pierre Lanoie.**

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 10 nov.: **«Matière à impression»,** estampes originales d'artistes d'Engramme.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 14 novembre: **Jean-François Baumard** «Hammam» et **Alexandre David** «Dessins d'eau submergés».

AILLEURS

LA CLARTÉ-DIEU, 1505, ch. Sainte-Foy. Mardi au sam. 9h30 à 16h30. Auj. à 13h30, vernissage de «C'est ainsi que les femmes vivent» de **Agnès Riverin, Carole Baillargeon, Edmonde Poirier-McConnell, Odette Théberge, Paula Cuellar,** artistes-peintres. Se poursuit jusqu'au 9 novembre.

PLACE DE LA CITÉ. À compter de jeudi: **Denise Bécard, Pierre Leclerc, Olivier Toupin,** œuvres récentes. Jusqu'au 7 nov.

PARCS CANADA salle d'exposition, 3 passage du Chien-d'Or, Vieux-Québec. Du mar. au sam. de 10h à 17h. Les sites canadiens du patrimoine mondial. Jusqu'au 17 déc.: **Bernard Pelletier,** peintre. Inf. 648-4177. Entrée libre.

AU MONTMARTRE CANADIEN, 1679, chemin Saint-Louis, Sillery. Jusqu'au 1er décembre: **Janine Poitras** et **Claudette Dupont,** peintres.

VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Île d'Orléans. Tous les jours de 9h à 17h. Marc Côté, sculptures sur pierre.

Au Musée de la civilisation

Voilà l'occasion rêvée pour les enfants de 3 à 12 ans de vivre une formidable aventure!
Les samedis et les dimanches, de 10 h à 12 h
Coût : 1 $ par personne (en sus des droits d'entrée) • Réservation nécessaire

ATELIER EXPRESSION
Pour les 3 à 5 ans
accompagnés d'un parent
Gigote et Bougeotte
Les petits explorent l'univers des sens : le toucher, l'odorat, la vue... et parcourent des espaces inusités.

LES MATINÉES-JEUNESSE — Nouveau

ATELIER EXPRESSION
pour les 6 à 12 ans
Place au cirque
Laissez-les entrer en piste et goûter à la magie du cirque.

ATELIER EXPÉRIMENTATION
pour les 6 à 12 ans
Mission Lune
Tels de futurs astronautes, les jeunes découvrent, observent et expérimentent sous plusieurs formes toutes les faces de la Lune.

MUSÉE DE LA CIVILISATION Québec

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

85, rue Dalhousie • Tél. : 643-2158 • www.mcq.org
1446152

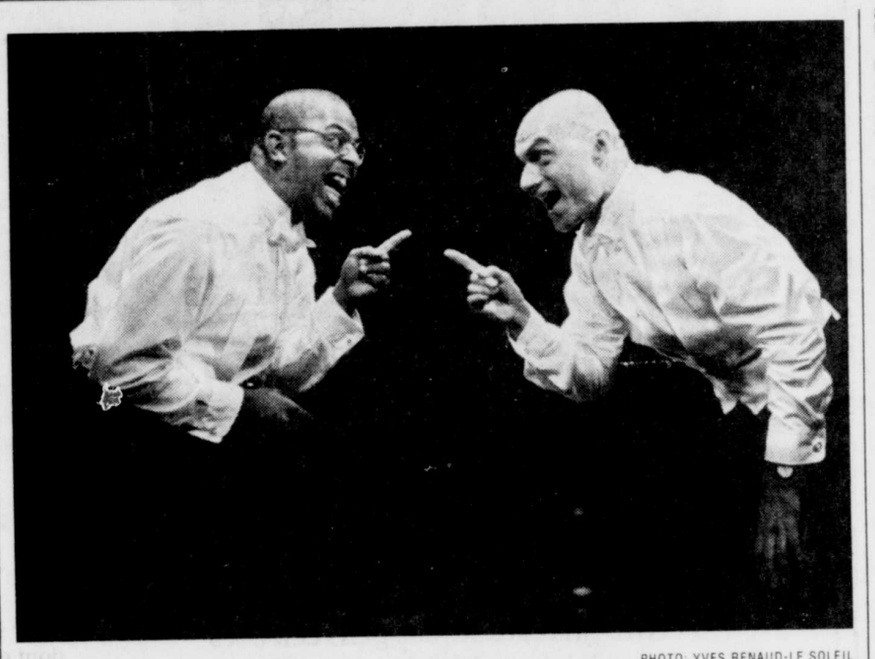


PHOTO: YVES RENAUD-LE SOLEIL

Les comédiens-pianistes, Gregory Charles et Jean Marchand, dans «Deux pianos quatre mains». La mise en scène est de Denise Filiatrault. Au Grand Théâtre, ce soir à 20h et dimanche en matinée à 14h.

L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC ET DE LA FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Directeur musical : GILLES AUGER
Solistes
Jimmy Leblanc, *guitare*
Kattialine Painchaud, *violon*
Marie-Hélène Brault, *flûte*
PROGRAMME
HAYDN — *Symphonie n° 99 en mi bémol*
HÉTU — *L'allegro du Concerto en si bémol majeur pour guitare et orchestre à cordes* — Soliste: *Jimmy Leblanc*, guitare
SAINT-SAËNS — *Introduction et rondo capriccioso, op. 28* — Soliste: *Kattialine Painchaud*, violon
BORNE — *Fantaisie brillante sur des airs de Carmen de Bizet* — Soliste: *Marie-Hélène Brault*, flute
STRAVINSKY — *Jeu de cartes*
Présentation : Marianne Fiset
Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca
Grand Théâtre de Québec — Salle Louis-Fréchette
1er novembre 1999, 20 h
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
Billetech
1450393



659-6710
Billetech
4 novembre, 20h
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
PRÉSENTATIONS D'ALBERT
LE SOLEIL
1446451

Graver l'histoire

L'atelier Presse Papier célèbre 20 ans d'estampe

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

L'atelier Presse Papier, centre de création, de production et de diffusion de l'estampe, fête ses 20 ans d'existence avec une exposition itinérante actuellement présentée chez Engramme. Apparenté à ce dernier centre d'artistes autogéré, l'atelier de Trois-Rivières regroupe des créateurs dont le travail manifeste une ferme volonté de transcender les pratiques traditionnelles de l'estampe.

Fondé en 1979 par 11 finissants de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'atelier demeure l'un des lieux de création en estampe contemporaine les plus dynamiques au Québec. Plusieurs de ses membres ont représenté le Québec à des expositions internationales ou lors de biennales d'envergure.

Bien que modeste, l'exposition *Les 20 ans de Presse Papier — Une histoire de gravure* permet de constater comment l'estampe a pu évoluer au cours des dernières décennies. Regroupant un peu plus d'une vingtaine d'artistes, l'événement présente un large éventail de techniques et se démarque par sa diversité et la liberté avec laquelle l'estampe est abordée.

IDÉES ASTUCIEUSES

Parmi les œuvres présentées, quelques-unes ont particulièrement retenu mon attention. J'ai apprécié l'idée de Lise Drolet d'exposer deux matrices de bois gravé où l'on peut distinguer des chevaux et des dragons disposés symétriquement. D'une manière intéressante, le caractère chinois du dessin rappelle les origines de la technique du bois gravé.

Une abstraction de Christine Ross s'avère également intéressante. Inspiré de la forme cubique, son sujet lui a permis de profiter de la finesse des traits gravés à l'eau-forte; il faut regarder de près cette œuvre aux couleurs chaudes pour en apprécier tout le raffinement.

Il est assez rare de voir des gravures à la manière noire, sans doute en raison de la complexité de la technique qui oblige l'artiste à une longue préparation de la plaque. Or, les manières noires que propose Guy Langevin me sont apparues tout à fait réussies, entre autres en vertu de leurs textures étonnamment subtiles et soyeuses ; le nez collé à ses pièces, nous avons peine à imaginer que les traits furent gravés à la main et non à la machine.

Au nombre des techniques mixtes, celles de Francine Turcotte ne passent pas inaperçues. J'ai pris de longues minutes à observer tous les détails qui enrichissent le diptyque qu'elle expose. Ici, les impressions sur toile se trouvent même accompagnées de collages de peaux de poisson et de pierres! Outre Turcotte, d'autres créateurs n'hésitent pas à marier l'estampe et la sculpture. C'est le cas de Nelson Gagné, lequel a réalisé de curieuses petites maquettes, et d'Élisabeth Mathieu, qui a œuvré sur le thème de la promenade dans les feuilles d'automne.

À vous maintenant de sélectionner vos coups de cœur!

LES 20 ANS DE PRESSE PAPIER, *collectif en estampe. Jusqu'au 7 novembre, chez Engramme. 510, côte d'Abraham, Québec. Du mer. au dim., de 13h à 17h.*

Expositions

Sylvain Groleau et Jo Ann Lanneville

Deux membres de l'atelier Presse Papier exposent actuellement à Québec. Avec *Espaces bleus*, Sylvain Groleau propose des fragments d'estampes marouflées sur bois tandis que Jo Ann Lanneville, l'une des fondatrices du centre de Trois-Rivières, présente une série de monotypes rehaussés à la main intitulée *Les mots dans la gorge*.

C'est en vertu de la profondeur des coloris et de la subtilité des textures que se distinguent les créations de Groleau. Ses sérigraphies et collagraphies sont tellement bien intégrées aux compositions qu'on ne parvient ni à les isoler ni à déterminer leur véritable nature (on dirait parfois des plaques de céramique). Quant à Jo Ann Lanneville, ses pièces se démarquent plus particulièrement en fonction de leur dynamisme et du soin avec lequel elle a incorporé les rehauts aux surfaces imprimées. **D.Q.**

SYLVAIN GROLEAU ET JO ANN LANNEVILLE, ***estampes et techniques mixtes.*** *Jusqu'au 10 novembre, à la galerie Estampe Plus. 49, rue Saint-Pierre, Québec. Du mer. au sam. de 11h30 à 17h30 et les dim. de 13h à 17h.*

Jocelyn Blouin

Présentées à L'Autre Galerie, les peintures surréalistes de Jocelyn Blouin s'avèrent honnêtes (notamment pour la maîtrise des couleurs), mais comportent néanmoins de fâcheux problèmes de dessin qui, à mon sens, minent la qualité d'ensemble des pièces; entre autres, sa façon maladroite de représenter ou de dissimuler les pieds, les mains et les visages des personnages de ses compositions en témoigne de manière évidente. **D.Q.**

JOCELYN BLOUIN, ***peintures.*** *Jusqu'au 28 octobre, à L'Autre Galerie. 325, 5e Rue, Québec. Du mer. au dim. de 12h30 à 17h.*

UNE EXPÉRIENCE MULTISENSORIELLE

Le Capitole de Québec

Félix Leclerc

SPECTACLE Le 8-08-88 à 8h08

3 novembre 1999 à 20h30

au profit de La Fondation Félix-Leclerc

Sous la présidence d'honneur de M. Jacques Parizeau et M. Claude Léveillé



FÉLIX LECLERC EN PRÉSENCE VIRTUELLE, ACCOMPAGNÉ SUR SCÈNE PAR CINQ GUITARISTES VIRTUOSES POUR INTERPRÉTER SES PLUS BELLES CHANSONS.

ARTISTES INVITÉS: MARIE-MICHÈLE DESROSIERS, CLAUDE GAUTHIER, DANIEL BOUCHER ET SABRINA BISSON.

« (...) le voyage frôlait la réalité (...) Félix rayonnait (...). » La Presse

« (...) rien de moins que magnifique (...) Pour qui, comme moi, n'a jamais assisté à un spectacle de Félix Leclerc, c'est ce que le présent a de mieux à proposer. » Le Devoir

« (...) ce spectacle est impeccable (...) Il faut qu'il soit vu. » Voir-Montréal

Hydro Québec

Billets en vente maintenant

LE SOLEIL TVA 418 / 694-4444 ou au 1-800-261-9903

1446308

Concert Bénéfice de Noël

Au Capitole de Québec

Le jeudi, 2 décembre 1999 à 19h00

par la Musique du Royal 22e Régiment



sous la présidence d'honneur de l'Honorable Gilles Lamontagne

1449565

concert traditionnel
suivi d'une danse orchestre "Glen Miller"
Les billets vous sont offerts à :
$20.00/pers :Balcon
$25.00/pers: Parterre
(Taxes et frais en sus)
Sur le réseau Billetech au 1-800-361-4595
ou directement au Capitole au 694-4444 LE SOLEIL

La nouvelle CAVALIER ENSEMBLE VALEUR 2000

208 $ /mois*** location 36 mois
Transport et préparation inclus

16 999 $ à l'achat**

1,9% de financement*

Cavalier 2000. Celle qui vous comblera.

Comptant	Mensualité
0 $	258 $
1 125 $	228 $
1 825 $	208 $



Cavalier 4 portes

Si seulement tout était aussi fiable que la Cavalier.



À ce prix, la nouvelle Cavalier vous est offerte avec l'Ensemble Valeur 2000.

- A Télédéverrouillage des portes • Verrouillage électrique des portes
- Régulateur de vitesse
- Moteur 2,2 L de 115 HP
- B Boîte automatique 4 vitesses avec traction asservie
- Radiocassette AM/FM stéréo
- Système antiblocage aux 4 roues
- C Dispositif antivol PASSLockII
- Sacs gonflables côtés conducteur et passager
- Siège arrière à dossier rabattable
- Assistance routière

† L'Association Marketing des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec vous suggère de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux Cavalier neuves 2000 en stock, comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit. *Taux de financement à l'achat de 1,9 % disponible jusqu'à 48 mois. **À l'achat, préparation incluse, transport (680 $) et taxes en sus. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. ***Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial ou échange équivalent (voir tableau de mensualités). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité d'au plus 300 $ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12 ¢ du km après 60 000 km. Exemple de financement de 15 000 $ à 1,9 % : 48 versements de 324,77 $, coûts en intérêts de 588,97 $, coût total de 15 588,97 $. †Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères du manufacturier. ††MD Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Une commande (ou échange) de véhicule peut être requise. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant ou visitez le www.gmcanada.com

CHEVROLET Oldsmobile

La Cavalier. Connue pour en prendre. Reconnue pour en donner.